

Classiques
BL

L'ÉNÉIDE

VIRGILE



BERTRAND-LACOSTE

Classiques
BL

L'ÉNÉIDE

VIRGILE

Traduction
Nicole COURNOT



BERTRAND-LACOSTE

36 rue Saint-Germain-l'Auxerrois - 75001 PARIS

Avant-propos

Les programmes de français et d'histoire de la classe de 6^e demandent que les élèves lisent et étudient des « textes issus de l'héritage antique ». Parmi les œuvres imposées figure *L'Énéide* de Virgile.

Ce volume contient de larges extraits traduits de *l'Énéide*, des illustrations, des activités, des recherches ou des repères qui préparent l'analyse.

Pour répondre au défi pédagogique que représente l'étude de cette œuvre en 6^e, nous vous suggérons l'itinéraire que suit le « parcours de lecture » (n° 95) sur *L'Énéide*. Fidèle aux principes de la collection, il propose d'autres travaux, répond aux questions posées, établit des « repères » littéraires, historiques, culturels, et multiplie les « prolongements », source de nouvelles activités.



Virgile entre deux muses, Calliope et Melpomène.

1 La tempête et l'arrivée à Carthage

● Extrait 1. Chant I, vers 50 à 91

Plusieurs années après la guerre de Troie, Énée, héros troyen, et ses compagnons errent encore sur les mers. La déesse Junon, qui protège la ville de Carthage et sa reine Didon, s'acharne contre les Troyens.

La déesse, tournant de telles pensées dans son cœur enflammé, arrive dans la patrie des orages, lieux pleins de furieux Autans¹, l'Éolie². Là, dans une vaste caverne, le roi Éole maîtrise les vents agités et les tempêtes bruyantes, et les retient attachés, prisonniers. Eux, indignés, font entendre un grand mugissement dans la montagne et se pressent autour des portes de leurs prisons. Éole est assis au sommet d'un rocher, son sceptre³ à la main, et adoucit leur violence et tempère leur colère. S'il ne le faisait pas, ils emporteraient rapidement les mers, les terres et le ciel profond avec eux et les balaieraient à travers les airs. Mais le Père tout-puissant, craignant cela, les a enfermés dans des cavernes noires, il a placé par-dessus une masse de montagnes élevées, et il leur a donné un roi, qui, suivant un pacte précis, sait tantôt serrer tantôt lâcher les rênes – quand il le lui ordonne.

C'est à lui qu'à ce moment Junon, suppliante, s'adresse ainsi : « Éole (car c'est à toi que le père des dieux et le roi des hommes a donné le pouvoir de calmer et de soulever les flots au moyen du vent), une race, mon ennemie, navigue sur la mer

1. Les Autans : vents violents et destructeurs.

2. Éolie, territoire mythique qui se trouve au nord de la Sicile (aujourd'hui les îles Lipari).

3. Sorte de bâton de commandement, c'est l'attribut des rois.



Juno.

Tyrrhénienne⁴, portant en Italie Ilion⁵ et ses pénates vaincus⁶. Déchaîne la violence des vents et engloutis leurs bateaux, ou bien disperse-les et sème leurs corps sur la mer. J'ai quatorze Nymphes⁷ d'une admirable beauté ; celle qui parmi elles est la plus belle, Déiopée, je te l'accorderai solennellement, dans une union durable, de telle sorte qu'elle passe toute sa vie avec toi en remerciement de tels services, et qu'elle te rende père d'une belle descendance ». Éole répond : « Ô reine, c'est à toi d'examiner ce que tu souhaites ; quant à moi, mon devoir est de recevoir tes ordres. Tout ce que j'ai comme pouvoir, ce sceptre, les faveurs de Jupiter, c'est toi qui me les accordes ; c'est toi qui me fais participer aux festins

des dieux, qui me donnes le pouvoir sur les orages et les tempêtes. »

Lorsqu'il eut ainsi parlé, avec son sceptre retourné, il frappa le flanc de la montagne creuse ; et les vents, comme si une armée s'était formée, se précipitent par la porte qui leur est ouverte, et soufflent en tourbillonnant sur les terres. Ils se sont abattus sur la mer, et se précipitent pour l'arracher complète-

4. La mer Tyrrhénienne est la partie de la Méditerranée occidentale comprise entre l'Italie, la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

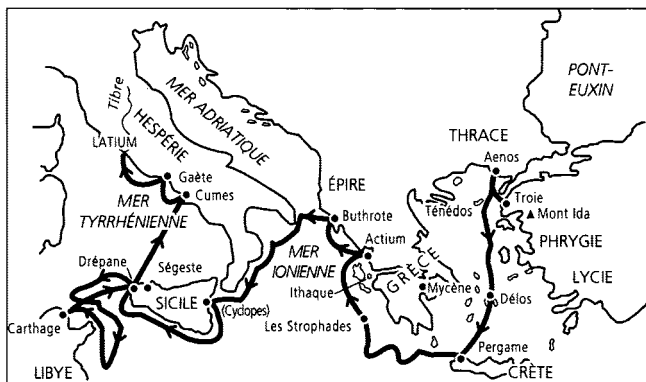
5. Ilion : autre nom de Troie.

6. Les Pénates sont des dieux que les Romains considèrent comme attachés à leur maison ; ils leur vouent un culte particulier ; Énée, en partant de Troie, a emporté avec lui les statues de ces dieux.

7. Les Nymphes : divinités des fleuves, des sources, des bois, des montagnes.

ACTIVITÉS

- Pour suivre Énée dans son voyage, vous aurez sans doute besoin d'informations préalables. Cherchez dans un manuel d'histoire ou de mythologie les réponses aux questions :
 - Qui sont les Troyens ? Où se trouve Troie ?
 - Qui est Énée ?
 - Quels peuples se sont affrontés pendant la « guerre de Troie » ? Quelles ont été les causes de cette guerre ?
- Rapprochez les extraits 1 et 14 : quels rapports semblent entretenir les éléments (la tempête, les vents...) et les personnages humains ? (Voir « parcours de lecture *L'Énéide* » chap. 1).



Le voyage d'Énée.

ment à ses profondeurs, tous ensemble, l'Eurus⁸, le Notus⁸ et l'Africus⁸ aux tempêtes fréquentes, et ils roulent de vastes flots vers les rivages. Cela provoque le cri des hommes et le sifflement des cordages. Soudain les nuages font disparaître le ciel et le jour aux yeux des Troyens : une nuit noire s'étend sur la mer. Les cieux ont tonné, l'air brille d'éclairs nombreux, et tout montre aux hommes la présence de la mort.

8. L'Eurus : vent du sud-est ; Virgile lui donne son nom grec. Le Notus est un vent du sud. L'Africus est un vent du sud-ouest.

● Extrait 2. Chant I, vers 124 à 147 et vers 154 à 156

Cependant Neptune s'est aperçu que la mer était bouleversée par un énorme mugissement, qu'une tempête s'était déchaînée, et que les flots étaient refoulés jusque dans leurs profondeurs ; il est violemment ému ; regardant au loin, il a élevé sa tête à la surface de l'eau ; il voit la flotte d'Énée dispersée sur toute la mer, et les Troyens accablés par les flots et par l'écroulement du ciel. Les ruses et les colères de Junon n'ont pas échappé à son frère¹. Il appelle à lui l'Eurus et le Zéphyr², puis leur parle ainsi :

« Une si grande audace vous vient-elle de votre origine ? Vous osez donc, sans que je le veuille, vous les vents, bouleverser le ciel et la terre et soulever de si grandes masses ! Je vais vous... Mais il vaut mieux apaiser les flots agités. Désormais vous ne serez pas punis de la même façon pour vos fautes. Fuyez, et dites ceci à votre roi : ce n'est pas à lui, mais à moi, qu'ont été donnés par le sort l'empire des mers et le trident redoutable³. Lui, il s'occupe des énormes rochers, qui sont vos demeures, Eurus ; qu'Éole se plaise dans ce palais, et règne sur la prison fermée des vents ».

Il parla ainsi, et, plus vite encore, il calme les flots gonflés, chasse les nuages rassemblés et ramène le soleil. Cymothée⁴ et Triton⁵, d'un même effort, dégagent les bateaux de la pointe des rochers ; lui-même les soulève avec son trident, ouvre les vastes syrtes⁶, calme la mer, et parcourt sur son char léger la surface de l'eau [...]. Ainsi tout d'un coup le bruit de la mer est tombé, dès que le père des dieux, regardant les flots et porté sous un ciel découvert, lance ses chevaux et abandonne les rênes à son char qui lui permet de voler.

1. Junon et Neptune sont tous les deux enfants de Saturne.

2. Le Zéphyr est un vent d'ouest, auquel Virgile donne son nom grec.

3. Le trident, sorte de fourche à trois dents est l'attribut de Neptune ; les trois fils de Saturne, Jupiter, Neptune et Pluton, se partagèrent le monde en tirant au sort : Jupiter eut le ciel, Neptune la mer, Pluton les Enfers.

4.

5. Triton est un dieu marin, fils de Neptune, dont le corps se termine par une queue de poisson ; il assiste son père.

6. Les syrtes : ce nom désigne à l'origine des bancs de sable ; il désignera plus tard deux d'entre eux, la Grande Syrte et la Petite Syrte.

- Les deux premiers textes mettent en scène plusieurs dieux et divinités. Recensez-les et dites quel rôle ils vous semblent jouer dans le récit. (Voir Parcours de lecture *L'Énéide* chap. 2).

● Extrait 3. Chant I, vers 194 à 209

Sauvés par Neptune, Énée et quelques compagnons abordent sur la côte d'Afrique. Énée tue sept cerfs pour assurer le repas de ses compagnons.

Alors il se dirige vers le port et partage son butin entre tous ses compagnons. Il leur distribue du vin, dont le bon Aceste, un héros¹, avait chargé les tonneaux au départ de la côte de Trinacrie², et il console par ces paroles leurs cœurs tristes :

« Ô compagnons – nous n'avons pas oublié en effet nos anciens malheurs -, ô vous qui en avez supporté de plus grands ; un dieu mettra aussi fin à ceux que vous vivez ici. Vous vous êtes approchés de la rage de Scylla³ et de ses rochers dont les profondeurs résonnent ; vous avez affronté les rocs des Cyclopes⁴ ; reprenez courage et renoncez à la crainte qui rend triste ; peut-être même un jour vous plaira-t-il de vous en souvenir. À travers des hasards variés, à travers tant de situations difficiles, nous nous dirigeons vers le Latium⁵, où les destins nous montrent de tranquilles demeures ; c'est là que nous pouvons relever le royaume de Troie. Tenez bon, et gardez-vous pour ces moments favorables. »

Il parle ainsi, et, en proie à d'immenses soucis, il donne à son visage l'apparence de l'espoir, et cache au fond de son cœur une profonde douleur.

1. Aceste accueillit Énée quand celui-ci fut rejeté sur les côtes de Sicile ; il est le fils d'une troyenne et d'un fleuve sicilien.

2. La Trinacrie (« l'île aux trois pointes ») est la Sicile, qui a trois promontoires.

3. Scylla, une nymphe, fut changée par la magicienne Circé en monstre ; désespérée, elle se jeta dans la mer, et ses cris de rage terrifiaient les marins.

4. Les rocs des Cyclopes sont soit des îles à côté desquelles Énée est passé en longeant la Sicile, soit les côtes de la Sicile, près de l'Etna habité par des Cyclopes.

5. Le Latium est une région de l'Italie, but donné par les dieux au voyage d'Énée.

● Extrait 4. Chant I, vers 421 à 447

Au lever du jour, Énée part à la découverte avec Achate, son fidèle compagnon. Il rencontre sa mère, la déesse Vénus, qui enveloppe les deux hommes dans un nuage : ils pourront ainsi marcher sans être vus dans la ville de Carthage, alors en construction.

Énée admire la masse des bâtiments, qui étaient autrefois des cabanes ; il admire les portes, le bruit, le pavé des rues. Les Tyriens¹ s'activent avec ardeur : les uns prolongent les murs, construisent la citadelle, et roulent avec leurs mains des rochers ; les autres choisissent un endroit pour leur maison et l'entourent avec un sillon ; ils élisent des juges, des magistrats et un sénat sacré. Ici certains creusent des ports, là d'autres placent les fondements profonds d'un théâtre, et taillent dans des rochers d'énormes colonnes, hautes décorations de la scène future. « [...] Heureux ceux dont les remparts s'élèvent déjà ! » dit Énée, et il regarde les toits de la ville. Enveloppé d'un nuage (ô merveille !) il se déplace au milieu des habitants, se mêle aux hommes et n'est vu par personne.

Au milieu de la ville il y avait un bois sacré, très riche en ombre, où les Carthaginois, à leur arrivée, ballottés par les flots et la tempête, détentrèrent le signe que la royale Junon leur avait indiqué : la tête d'un cheval fougueux ; ainsi en effet leur race serait remarquable à la guerre et aurait une vie abondante à travers les siècles. À cet endroit, Didon la Sidonienne¹ bâtissait pour Junon un très grand temple, riche de ses offrandes et de la puissance de la déesse.

ACTIVITÉS

■ Relevez les actions effectuées par les Tyriens ; essayez de les classer.

1. Didon et les Carthaginois sont originaires de Tyr, une colonie de Sidon.

● Extrait 5. Chant I, vers 494 à 497 et vers 502 à 519

Pendant que tout cela paraissait admirable au troyen Énée, pendant qu'il était stupéfait et qu'il restait immobile, absorbé dans sa contemplation, la reine Didon, éclatante de beauté, s'est avancée vers le temple, accompagnée d'un cortège de jeunes gens. [...] Ainsi était Didon, ainsi elle se montrait, joyeuse, au milieu des siens, pressant les travaux et l'avènement de son futur royaume. Alors, aux portes du sanctuaire, sous la voûte du temple, entourée d'hommes armés, sur un trône très élevé, elle s'assit. Elle rendait la justice et donnait des lois à ses sujets, et elle distribuait en parts égales le travail à faire ou le tirait au sort, quant tout à coup Énée voit s'avancer, dans un grand mouvement de foule, Anthée, Segeste et le courageux Cloanthe¹ et d'autres Troyens, que le noir tourbillon avait dispersés sur la mer et transportés au loin sur d'autres rivages. Il resta stupéfait, de même qu'Achate², frappé par la joie et par la peur ; ils brûlaient du désir de serrer leurs « mains » ; mais cet événement inconnu trouble leurs esprits. Ils dissimulent leurs sentiments, et, enveloppés par le nuage creux, ils observent, pour savoir quel a été le sort de ces hommes, sur quel rivage ils ont laissé leur flotte, pourquoi ils viennent ; car, choisis dans tous les vaisseaux, ils allaient, implorant la bienveillance de la reine, et ils se dirigeaient vers le temple au milieu des cris.

ACTIVITÉS

- Comment se présente Didon lors de cette première apparition. Que fait-elle ?
- Quels sont les sentiments d'Énée :
 - à la vue de Didon ?
 - à la vue de ses compagnons ?
- Quel (s) effet (s) produit (sent) cette scène sur le lecteur ?

1. Les noms de ces personnages ne nous sont connus que par Virgile.

2. Achate : compagnon d'Énée.

Didon accueille avec bienveillance les Troyens qui viennent d'arriver et qu'Énée croyait engloutis par les flots

Rassurés par ces paroles, le courageux Achate et le vénérable Énée brûlaient depuis longtemps de s'élancer hors de leur nuage. Le premier, Achate s'adresse à Énée : « Fils d'une déesse, quelle pensée s'élève maintenant dans ton esprit ? Tu vois que tout va bien : que notre flotte et nos compagnons sont retrouvés. Il n'en manque qu'un, que nous avons vu de nos yeux englouti dans les flots¹ ; tout le reste correspond aux prédictions de ta mère ».

À peine avait-il dit cela que le nuage qui les enveloppe se déchire tout à coup et fait place à un air transparent. Énée, debout, resplendit dans une vive lumière, semblable à un dieu par son visage et sa carrure ; car sa mère elle-même lui avait, d'un souffle, donné une chevelure magnifique, l'éclat pourpre² de la jeunesse et une lumineuse beauté dans les yeux. [...]]

Alors il parle ainsi à la reine, apparaissant soudain aux yeux de la foule : « Le voici, dit-il, celui que tu cherches, le troyen Énée, arraché aux flots de la Lybie, ô toi qui seule as eu pitié des malheurs indicibles³ de Troie, toi qui accueilles ceux qui ont échappé aux Grecs, épuisés par tous les hasards de la terre et de la mer, dénués de tout, dans ta ville, dans ton palais, comme des alliés ; non, nous ne sommes pas capables, Didon, de reconnaître convenablement tes bienfaits, ni nous, ni ce qui reste de la race troyenne, dispersée à travers la vaste terre. Que les dieux (si quelques divinités respectent les hommes pieux, si la justice et la conscience du bien ont quelque part de la valeur) t'apportent de dignes récompenses. Quels temps heureux t'ont vu naître ? quels parents admirables ont donné le jour à une fille si admirable ? Tant que les fleuves courent à la mer, tant que les ombres se répandront dans les replis des montagnes, tant que

1. Oronte, compagnon d'Énée a péri au cours de la tempête qui a conduit les vaisseaux sur les côtes africaines.

2. La couleur pourpre, rouge vif, est à Rome signe de richesse et de noblesse.

3. Indicible : qui ne peut être dit ; extraordinaire.

le ciel nourrira les étoiles⁴, toujours ta gloire, ton nom, tes louanges resteront, quelles que soient les terres qui m'appellent. » Après avoir ainsi parlé, il tend la main droite à son ami Ilionée, et la gauche à Séreste ; puis aux autres, au courageux Gyas et au courageux Cléanthe.

La Sidonienne Didon fut frappée de stupeur, d'abord à cause de la vue du héros, ensuite à cause de ses si grands malheurs, et elle lui parla ainsi : « Quel malheur te poursuit, fils d'une déesse, à travers de si grands dangers ? Quelle force te jette sur ces côtes sauvages ? Es-tu cet Énée que la bienfaisante Vénus a donné au troyen Anchise au bord du Simoïs en Phrygie⁵ ? Moi-même je me souviens que Teucer⁶ vint à Sidon, chassé de sa patrie et cherchant avec l'aide de Bélus de nouveaux royaumes ; mon père, Bélus, dévastait alors la riche Chypre, et, vainqueur, la tenait sous sa domination. C'est depuis ce temps déjà que je connais le malheur de la ville de Troie, et ton nom, et les rois grecs. Bien qu'étant leur ennemi, Teucer faisait l'éloge des Troyens, et tenait à descendre de l'ancienne race des Troyens. Venez donc, jeunes gens, entrez dans nos maisons. Moi aussi un sort semblable a voulu que, après avoir été balottée à travers de nombreuses épreuves, je m'arrête enfin sur cette terre-ci ; n'ignorant pas la souffrance, j'apprends à secourir les malheureux ».

Elle parle ainsi ; aussitôt elle conduit Énée dans le palais royal ; aussitôt elle ordonne des actions de grâces dans les temples des dieux⁷. Et pendant ce temps elle envoie à ses compagnons sur le rivage vingt taureaux, cent porcs énormes au dos hérissé⁸, cent agneaux gras avec leurs mères, présents destinés à fêter cette journée.

4. Les Anciens croyaient que l'une des parties de l'air, l'« éther », nourrissait les constellations et entretenait l'éclat des étoiles.

5. Le Simoïs : rivière de la région de Troie.

6. Teucer, ancêtre mythique des rois de Troie, serait né d'un dieu fleuve et d'une nymphe.

7. Ces actions de grâces, ou « supplications » sont une coutume romaine ; il s'agit de cérémonies en l'honneur d'un héros victorieux.

8. Le porc est un animal habituellement sacrifié dans les cérémonies de purification ; le sacrifice de cent animaux s'appelle une « hécatombe ».

- Comment Énée apparaît-il à sa sortie du nuage ?
- En vous fondant sur l'observation dans le texte traduit, de la ponctuation, des formes de phrases et des temps verbaux, distinguez les parties qui composent le discours d'Énée à Didon.
- Quelles qualités de Didon le récit met-il en évidence ? Comment complète-t-il le portrait de l'extrait 5 ?
- Étudiez la reproduction du tableau de Berrettini. Quels éléments du texte retrouvez-vous ? Comment le peintre a-t-il traduit les sentiments des personnages et le climat de la scène ?



Rencontre d'Énée et de Didon, Berrettini.

● Extrait 7. Chant I, vers 657 à 694

Énée demande à Achate d'aller chercher son fils, Ascagne, ainsi que des cadeaux pour Didon.

Mais Cythérée¹ roule dans son cœur de nouveaux stratagèmes, de nouveaux projets : elle veut que Cupidon, changeant d'aspect et de visage, vienne à la place du doux Ascagne, et que,

¹. Nom donné à Vénus, adorée à Cythère, île de la mer de Crète.

à l'aide de cadeaux, il enflamme la reine et fasse pénétrer dans ses os le feu de l'amour. Car elle craint ce palais peu sûr et les Tyriens au double langage² ; la cruelle Junon la brûle et son souci revient sans cesse avec la nuit. Elle s'adresse donc ainsi à l'Amour ailé : « Mon fils, ma force, ma grande puissance, toi seul, mon fils, qui méprises les traits dont le Père souverain a frappé Typhon³, j'ai recours à toi, et, suppliante, je fais appel à ton pouvoir divin. Ton frère Énée est ballotté sur la mer de rivage en rivage par la haine de l'injuste Junon, tu le sais, et tu as souvent partagé notre douleur. Maintenant la phénicienne Didon le retient et le retarde par de caressantes paroles, et je crains ce qui peut arriver du fait de cette hospitalité voulue par Junon ; elle ne se relâchera pas dans une situation aussi importante. C'est pourquoi je médite de prendre auparavant la reine dans un piège et de l'enflammer, afin qu'elle ne change pas sous l'effet d'une puissance divine, mais qu'elle soit attachée à Énée, comme moi, par un grand amour. Écoute maintenant comment tu peux réaliser ce projet. Le royal enfant, mon plus grand souci, à la demande de son père chéri, se prépare à aller à Carthage, en portant des cadeaux que la mer et l'incendie de Troie ont épargnés. Je l'endormirai et je le déposerai sur les hauteurs de Cythère ou d'Idalie⁴, afin qu'il ne puisse pas connaître ma ruse ni se jeter au travers. Toi, pendant cette nuit seulement, imite son apparence, et, enfant, prends le visage de cet enfant qui t'est connu ; ainsi lorsque Didon, toute joyeuse, te prendra sur ses genoux, au milieu du festin royal et des libations de Bacchus⁵, lorsqu'elle t'embrassera et te couvrira de doux baisers, souffle en elle un feu caché et trompe-la en lui donnant un poison ».

L'Amour obéit aux paroles de sa mère chérie ; il enlève ses ailes, et s'en va tout joyeux avec la démarche d'Iule⁶. Quant à Vénus, elle répand un tranquille sommeil à travers les membres d'Ascagne, et l'emporte, pressé contre son sein, dans les bois profonds d'Idalie, où la souple marjolaine, odorante, l'enveloppe des ses fleurs et de son ombre douce.

2. À Rome les Carthaginois ont une réputation de mauvaise foi.

3. Jupiter a foudroyé Typhon ; enseveli sous l'Etna, il continue à lancer des flammes.

4. Ville de Chypre, où se trouve un temple consacré à Vénus.

5. Bacchus : dieu du vin.

6. Autre nom d'Ascagne.

● Extrait 8. Chant I, vers 697 à 708 et vers 723 à 727

Déjà la reine s'est installée sur un lit d'or recouvert de superbes tapis et s'est placée au centre. Déjà le divin Énée et la jeunesse troyenne arrivent, et s'étendent sur les lits de pourpre. Des esclaves leur versent de l'eau sur les mains, prennent du pain dans des corbeilles, et apportent des serviettes de tissu fin. À l'intérieur du palais se trouvent cinquante servantes, dont la tâche est de disposer les aliments sur une longue ligne et de brûler des parfums sur l'autel des Pénates ; il y en a cent autres, et autant d'esclaves du même âge, chargés d'orner les tables avec les plats et d'y placer les coupes. À leur tour, les Tyriens, nombreux, arrivent dans la salle de la fête, invités à s'étendre sur les lits brodés. [...]

Une fois le repas fini et les plateaux enlevés, on apporte de grands cratères et l'on couronne le vin¹. Le bruit résonne dans le palais, et les voix se répandent à travers le vaste atrium² ; des lustres pendent aux plafonds dorés, allumés, et les torches dissipent la nuit de leurs flammes.

ACTIVITÉS

- Relevez les termes et expressions qui désignent ou caractérisent le lieu où se déroulent le repas.
- Recherchez dans un manuel d'histoire ou une encyclopédie les principales caractéristiques d'un festin dans l'antiquité romaine.
- À la lumière du texte de Virgile et de vos recherches, commentez les documents photographiques ci-contre.

1. Couronner le vin, c'est remplir les coupes à ras bord.

2. L'atrium est la cour centrale des maisons romaines.



1



2



3

1 Bas-relief romain, scène de banquet.

2 Détail d'un banquet.

3 Scènes de banquet.

● Extrait 9. Chant I, vers 748 à 756

La malheureuse Didon prolongeait dans la nuit une conversation détaillée et buvait un long amour, s'informant en détail sur Priam¹, en détail sur Hector²; elle demandait tantôt avec quelles armes le fils de l'Aurore était venu³; tantôt de quelle sorte étaient les chevaux de Diomède⁴; tantôt quelle était la grandeur d'Achille. « Ou plutôt, dit-elle, raconte-nous, mon hôte, depuis le début, les ruses des Grecs, et les malheurs des tiens, et tes voyages, car, déjà, la septième saison te porte errant sur toutes les terres et toutes les mers ».

ACTIVITÉS

- Étudiez dans l'extrait 9 les procédés qui soulignent la curiosité inlassable de Didon. Comment expliquez-vous sa volonté de s'informer en détail ?
- À l'issue de ce chant, êtes-vous plus intéressé par la suite des aventures que raconte Énée ou par la suite éventuelle de l'amour de Didon ?

1. Priam : roi de Troie.

2. Hector : l'un des fils de Priam, tué au cours de la guerre par Achille, un guerrier grec.

3. Memnon, fils de l'Aurore, envoyé au secours de Priam fut tué par Achille.

4. Diomède, guerrier grec, avait volé les chevaux de plusieurs guerriers troyens.

2 Le cheval de bois et le départ de Troie

● Extrait 10. Chant II, vers 234 à 245 et 250 à 267

Répondant à la demande de Didon, Énée commence le récit de ses aventures. Au moment où l'histoire commence, la ville de Troie (située sur le territoire de l'actuelle Turquie) est assiégée depuis neuf ans par les Grecs, qui trouvent enfin un stratagème pour pénétrer dans la ville : ils construisent un grand cheval de bois et l'un d'eux, Sinon, fait croire aux Troyens qu'il s'agit d'un cadeau à la déesse Minerve. Les Troyens décident d'introduire cet immense cheval à l'intérieur de leurs remparts.



Meurtre de Priam.

« Nous abattons les murs, et nous ouvrons les remparts de la ville. Tout le monde se met au travail ; on glisse des roues sous les pieds du cheval pour le faire bouger, et on lui attache au cou des cordes d'étoupe¹. La fatale machine franchit les murs, pleine d'armes ; des enfants et des jeunes filles, tout autour, chantent des hymnes² et s'amuse à toucher la corde. Elle entre, et, menaçante, glisse au milieu de la ville. Ô ma patrie ! ô Ilion³, demeure des dieux ! murs, illustres à la guerre, des Troyens ! quatre fois elle s'arrêta au seuil même de la porte, quatre fois dans son flanc les armes firent

1. Étoupe : partie la plus grossière du chanvre ou du lin.

2. Hymne : chant d'invocation ou d'adoration en l'honneur d'un dieu.

3. Ilion : autre nom de Troie.

du bruit ; nous continuons cependant, avec une fureur aveugle, et nous plaçons ce monstre de malheur dans la citadelle⁴ sacrée |]

Cependant le ciel tourne⁵, et la Nuit sort de l'Océan en enveloppant de son ombre immense la terre, le ciel et les ruses des Grecs ; répandus à l'intérieur de leurs remparts, les Troyens se sont tus ; le sommeil envahit leurs membres fatigués. Déjà la flotte ennemie s'avance en bon nombre depuis Ténédos⁶, grâce à l'amical silence de la lune muette, et se dirigeait vers le rivage connu ; des lumières s'élevaient de la poupe royale⁷ et, sauvé par les injustes destins des dieux, Sinon⁸, sans être vu, libère les Grecs enfermés dans le flanc du cheval et ouvre leur prison de bois. Le cheval, une fois ouvert, les rend à la lumière, et, tout joyeux, ils sortent de leur cachette, les chefs Thessandre et Stelenus, et le cruel Ulysse, glissant le long de la corde, puis Acamas, Thoas, Néoptolème fils de Pélée, et, en tête, Machaon, et Ménélas, et l'inventeur même de la ruse, Épéus. Ils envahissent la ville, ensevelie dans le vin et le sommeil ; ils tuent les sentinelles, et, par les portes ouvertes, reçoivent tous leurs compagnons et rejoignent les troupes de leurs complices. »

ACTIVITÉS

- Connaissez-vous l'épisode du « cheval de Troie » ? Précisez si vous l'avez précédemment lu ou vu dans une adaptation cinématographique ou sur une illustration ? Quelles précisions apporte à votre connaissance le récit que fait Énée de cet épisode ?

4. Citadelle : partie centrale d'une ville, qui sert de défense ; dans l'Antiquité on y trouve les temples consacrés aux dieux.

5. Les Anciens croyaient que le ciel tournait autour de la terre en un jour.

6. Ténédos : île située en face de Troie, sur laquelle les Grecs se sont cachés (pour que les Troyens les croient partis).

7. La poupe est l'arrière d'un navire ; il s'agit ici du bateau d'Agamemnon, roi de Mycènes et chef de l'expédition des Grecs contre Troie.

8. Sinon : nom du Grec qui vient de demander asile aux Troyens en leur faisant croire qu'il a été désigné pour un sacrifice aux dieux.

Devant la reine Didon, Énée continue le récit de la chute de Troie.

« C'était le moment où le premier sommeil commence pour les mortels tourmentés et, par un bienfait des dieux, entre en eux avec une extrême douceur. Voici que dans mes rêves il me sembla qu'Hector, très triste, était devant moi et qu'il versait des flots de larmes, emporté par le char, comme jadis, noir d'une sanglante poussière, les pieds gonflés traversés par une courroie. Hélas ! dans quel état ! comme il était différent de cet Hector qui revient revêtu des dépouilles¹ d'Achille, ou lançant les feux phrygiens sur les bateaux des Grecs² portant une barbe en brousaille, des cheveux collés par le sang, et toutes les blessures qu'il avait reçues autour des murs de sa patrie. Alors, moi-même, pleurant, il me semblait que j'appelais ce héros, et que j'exprimais ces tristes paroles : « Ô lumière de Troie, ô espoir le plus sûr des Troyens, quels si grands obstacles t'ont retenu ? De quels rivages, Hector, viens-tu, toi que nous avons attendu ? Après les nombreuses funérailles des tiens, après les épreuves de toutes sortes subies par les hommes et la ville, nous, si fatigués, nous te revoyons ! Quel motif indigne a troublé ton visage serein ? pourquoi ces blessures que je vois ? »

Il ne dit rien, et ne s'arrête pas à ces vaines questions ; mais, en tirant du fond de sa poitrine de profonds gémissements, il me dit : « Hélas ! fuis, fils d'une déesse, arrache-toi à ces flammes. L'ennemi occupe nos murs ; Troie s'écroule du haut de sa hauteur. On a assez fait pour la patrie et pour Priam. Si Troie pouvait être défendue par un bras, elle aurait été défendue par le mien. Troie te confie ses objets sacrés et ses Pénates³ : prends-les pour compagnons, cherche-leur ces vastes murs que tu dresseras enfin après avoir erré sur la mer ». Il parla ainsi, et, de ses mains, m'apporte du fond du sanctuaire les bandelettes, la puissante Vesta⁴ et le feu éternel. »

1. Hector avait tué Patrocle, l'ami d'Achille, et avait pris ses armes.

2. Ces combats sont racontés par Homère dans l'*Illiade* (chants XV et XVI).

3. Voir extrait 1 note 6.

4. Déesse du Feu, dont le culte est souvent associé à celui des Pénates.

● Extrait 12. Chant II, vers 588 à 621

Énée apprend la ruse des Grecs. Avec des compagnons, il tente de résister à l'ennemi. Voyant le palais de Priam assiégé, il y entre par une porte secrète. Le vieux roi se met en tenue de combat et, voyant l'un de ses fils poursuivi par Pyrrhus, tente de le défendre. Il est tué.

« J'éclatais ainsi, et me laissais emporter par mon esprit en fureur, quand elle se présenta à ma vue, plus brillante que mes yeux l'avaient jamais vue, et qu'elle brilla dans toute sa pureté à travers la nuit, ma bienfaisante mère, révélant sa divinité, aussi belle, aussi grande, qu'elle se montre habituellement aux habitants du ciel. Elle me retint en me prenant le bras, et me dit de



Athéna pensive.

ses lèvres couleur de rose : « Mon fils, quelle douleur si grande excite ta colère indomptable ? Pourquoi cette fureur ? ton attention pour nous a-t-elle disparu ? Ne cherchas-tu pas d'abord où tu as laissé ton père fatigué par l'âge, Anchise, si ta femme Créuse vit encore, ainsi que ton fils, Ascagne ? de tous côtés, les armées grecques errent autour d'eux, et, si mon attention n'avait pas été présente, déjà les flammes les auraient emportés et une épée ennemie les aurait transpercés. [...] Regarde : tout ce nuage qui maintenant, tendu devant toi, obscurcit tes yeux mortels et t'enveloppe de son humidité, je vais l'enlever ; toi, ne crains pas les ordres de ta mère, ne refuse pas d'obéir à ses conseils. Là où tu vois ces masses ébouloées, ces rochers arrachés aux rochers, cette fumée humide mêlée à la poussière, Neptune secoue les

murs et leurs fondements avec son trident, et il précipite toute la ville hors de ses bases. Là, la très cruelle Junon, la première, occupe les portes Scées¹, et, hors d'elle, ceinte de son épée, appelle de leurs vaisseaux la troupe de ses alliés. Déjà la Tritonienne Pallas², regarde, s'assied sur le haut de la citadelle, splendide dans son nuage, et armée de la Gorgone³. Le Père des dieux lui-même fait naître chez les Grecs le courage et des forces favorables, lui-même lance les dieux dans les armées grecques. Prends la fuite, mon fils, et mets fin à tes souffrances. Je ne te quitterai jamais, et je te conduirai en sûreté à la maison de ton père ». Elle avait parlé, et elle s'enfonça dans les ombres épaisses de la nuit. »

ACTIVITÉS

- Relevez tous les termes associés à Vénus.
- Quelles sont les caractéristiques des deux autres déesses ?

● Extrait 13. Chant II, vers 705 à 751

Énée se rend chez son père ; celui-ci finit par accepter de suivre son fils, sa belle-fille et son petit-fils.

« Il avait parlé ; et déjà le long des remparts on entend plus clairement le feu, et l'incendie roule plus près de nous ses tourbillons. « Eh bien ! allons, cher père, place-toi sur mon cou ; je te porterai moi-même sur mes épaules, et ce fardeau ne me pèsera pas. Quoi qu'il arrive, il y aura pour nous deux un seul danger commun, un seul salut. Que le petit lule m'accompagne, et que ma femme suive de loin mes pas. Vous, mes serviteurs, prêtez votre attention à ce que je vais dire. Il y a, quand on sort de la ville, une hauteur et un vieux temple de Cérès abandonné, et,

1. Les portes Scées donnent sur les camps des Grecs.

2. La déesse Minerve est née sur les bords du fleuve Triton, son père ; « Pallas » est une autre de ses appellations.

3. Le terme « Gorgone » désigne ici la Méduse, la plus célèbre des trois Gorgones ; des serpents s'enroulent autour de sa tête, et ses yeux pétrifient ceux qui la regardent ; Persée la tue par surprise et fait don de sa tête à Pallas, qui la porte sur son bouclier.

à côté, un antique cyprès, protégé depuis des années par le culte de nos ancêtres : c'est là que, par des chemins différents, nous nous réunirons. Toi, mon père, prends dans ta main les objets sacrés et les Pénates de la patrie ; moi, qui sors d'une si grande guerre et d'un carnage récent, il m'est interdit de les toucher, jusqu'au moment où je me serai purifié dans une eau vive ».

Après avoir ainsi parlé, j'étends sur mes larges épaules et sur mon cou baissé mon vêtement et la peau fauve d'un lion et je me courbe sous mon fardeau : le petit lule s'est accroché à ma main droite, et suit son père à pas inégaux ; derrière vient ma femme. Nous nous avançons au milieu de l'obscurité de ces lieux, et moi qui jusqu'à présent n'étais ému ni par les traits lancés ni par les Grecs rassemblés en une armée ennemie, maintenant tous les souffles m'effraient, tous les bruits me font tressaillir : je suis sur mes gardes et je crains également pour mon compagnon et pour mon fardeau.

J'approchais déjà des portes, et il me semblait que j'avais parcouru tout le chemin, lorsque soudain il me sembla qu'un bruit pressé de pas arrivait à mes oreilles, et que mon père regardait à travers l'obscurité. « Mon fils, s'exclame-t-il, fuis, mon fils ; ils approchent. Je vois des boucliers brillants et des bronzes étincelants ». Je ne sais alors quelle divinité malveillante m'ôta l'esprit : car tandis que, en courant, je poursuis et m'éloigne du tracé connu des rues, hélas ! ma femme Créuse s'arrêta – me fut-elle enlevée par un malheureux destin ? se trompa-t-elle de route ou tomba-t-elle de fatigue ? je ne le sais pas – ; elle ne fut plus rendue à mes yeux, et je ne m'aperçus pas que je l'avais perdue, je ne pensais pas à elle, avant que nous soyons arrivés sur la hauteur et à la demeure sacrée de l'antique Cérès. Alors que nous étions tous là rassemblés, elle seule manqua et trompa l'attente des compagnons, de son fils et de son époux. Qui n'ai-je pas accusé, dans mon égarement, des hommes et des dieux ? et qu'ai-je vu de plus cruel dans la ville en ruines ? Je confie à mes compagnons Ascagne, mon père Anchise, les Pénates troyens, et je les cache au creux d'un vallon. Quant à moi, je regagne la ville, et je me ceins de mes armes étincelantes. Je suis décidé à renouveler tous les hasards, à revenir à travers Troie tout entière et à exposer de nouveau ma tête aux dangers. »

3 L'errance

● Extrait 14. Chant III, vers 192 à 208

Énée finit par retrouver dans Troie le fantôme de Créuse, qu'il doit abandonner. Il se réfugie dans la montagne avec son père et son fils. Au printemps, les Troyens prennent la mer ; ils abordent en Thrace et y célèbrent les funérailles de Polydore, un fils de Priam élevé par le roi de Thrace. Ils repartent et s'arrêtent sur l'île de Délos ; l'oracle d'Apollon leur demande de repartir à la recherche de leurs terres. Anchise pense qu'il s'agit de la Crète, et les Troyens tentent en vain de s'y installer. Un songe avertit Énée de se diriger vers la terre que les Grecs nomment Hespérie. Les Troyens reprennent donc une nouvelle fois la mer.

« Quand nos bateaux eurent gagné la pleine mer, et qu'aucune terre ne fut plus en vue, mais seulement le ciel de tous côtés et la mer de tous côtés, alors un sombre nuage s'arrêta au-dessus de nos têtes, apportant la nuit et l'orage, et l'eau se hérissa dans les ténèbres. Aussitôt les vents soulèvent la mer, et les grandes étendues se dressent ; nous sommes dispersés, et ballottés sur le vaste gouffre. Les nuages ont recouvert le jour, et une nuit humide a dérobé le ciel ; des feux redoublés déchirent les nuages. Nous sommes jetés hors de notre route, et nous errons sur les flots aveugles. Palinure¹ lui-même dit qu'il ne distingue pas le jour et la nuit dans le ciel, et qu'il ne reconnaît pas sa route au milieu de l'eau. Pendant trois jours incertains, nous errons ainsi dans une obscurité aveugle, et pendant autant de nuits sans étoiles. Le quatrième jour, nous avons enfin vu une terre se dresser, des montagnes apparaître au loin, ainsi que de la fumée tourner dans l'air. Les voiles tombent, nous nous acharnons sur les rames ; sans tarder, les matelots, de toute leur force, font jaillir l'écume et soulèvent la mer sombre. »

- Relevez les termes qui décrivent la tempête. Quels sont les effets produits ?

● Extrait 15. Chant III, vers 568 à 587

Énée et ses compagnons abordent sur une île de la mer ionienne habitée par les Harpyes, horribles monstres ailés ; ils apprennent que leur destination est l'Italie. Ils s'arrêtent sur le promontoire de Leucate ; Énée rencontre Andromaque, la veuve d'Hector. Le devin Hélénos lui donne des conseils sur la route à prendre pour atteindre l'Italie. Hélénos et Andromaque offrent des cadeaux à Énée et Ascagne. Les Troyens reprennent la mer.

Cependant, avec le soleil, le vent nous quitta, fatigués, et, ne sachant pas la route, nous abordons aux rivages des Cyclopes. Le port, abrité des vents, est tranquille et immense ; mais tout près l'Etna, dans des éruptions horribles, tantôt projette vers le ciel un nuage noir, fumant d'un sombre tourbillon et d'une cendre brûlante, emporte des boules de flammes et effleure les étoiles ; tantôt il rejette en hoquetant des rochers et les entrailles de la montagne, amasse en gémissant des pierres fondues dans les airs et bouillonne dans ses profondeurs. La légende raconte que le corps d'Encelade, à moitié brûlé par la foudre, est pressé par cette masse, et que l'énorme Etna, placé sur lui, laisse passer cette flamme par ses fournaises ouvertes ; chaque fois qu'il retourne son flanc fatigué, il fait trembler toute la Sicile dans un murmure et recouvre le ciel de fumée. Cette nuit-là, couvert par les bois, nous supportons ce monstrueux prodige, et nous ne voyons pas quelle est la cause de ce bruit. En effet, il n'y avait pas de feu aux étoiles, le ciel n'était pas éclairé par la partie de l'air où brillent les constellations, mais il y avait des nuages dans le ciel obscur et une nuit profonde enfermait la lune dans une nuée.

1. Nom du pilote du bateau.

ACTIVITÉS

- Relevez les insistances communes à la description de l'orage et à celle de l'Etna (extraits 14 et 15). Distinguez les caractéristiques originales de cette évocation.
- La description « technique » du fonctionnement d'un volcan vous paraît-elle « scientifique » ? Montrez comment ce phénomène naturel est expliqué par la légende.
- À l'aide de la carte page 7 et des résumés proposés entre les extraits, reconstituez l'itinéraire d'Énée depuis le départ de Troie jusqu'au spectacle de l'éruption de l'Etna.



L'éruption de l'Etna en juin 1886.

Les Troyens rencontrent l'un des compagnons d'Ulysse, oublié par les Grecs après leur passage chez les Cyclopes ; il leur raconte l'histoire d'Ulysse et du cyclope Polyphème.

« Il avait à peine ainsi parlé que nous voyons en haut de la montagne le berger Polyphème lui-même, déplaçant parmi les troupeaux sa lourde masse, et se dirigeant vers le rivage familier, monstre horrible, informe, énorme, à qui la lumière a été enlevée. Dans sa main un pin ébranché guide et soutient ses pas ; ses brebis porteuses de laine l'accompagnent : c'est son seul plaisir et la consolation de son malheur. Dès qu'il eut touché les flots profonds et qu'il fut arrivé à la mer, il lava le sang qui coulait de son œil crevé, en grinçant des dents et en gémissant, et il s'avance, déjà au milieu de la mer, et les flots n'ont pas touché ses flancs élevés. Nous, effrayés, nous fuyons en hâte bien loin de là [...] et en silence nous coupons le câble ; courbés, nous fendons les eaux en luttant avec nos rames. Il s'en aperçut, et il tourna ses pas vers le bruit de voix. Mais, comme il n'a aucune possibilité de nous toucher avec la main ni d'égaliser dans sa poursuite les flots d'Ionie, il pousse un immense cri, par lequel la mer, toutes les eaux et la terre d'Italie, effrayée jusque dans ses profondeurs, sont ébranlées, et l'Etna mugit dans ses cavernes profondes. Et le peuple des Cyclopes, depuis les forêts et les montagnes élevées, à cet appel se précipite vers le port, et emplit le rivage. Nous les voyons debout, tournant vers nous en vain leur œil menaçant, ces frères Etnéens, portant dans le ciel leurs têtes élevées, assemblée horrible ! »



Polyphème dévorant l'un des compagnons d'Ulysse.

4 La passion de Didon

● Extrait 17. Chant IV, vers 1 à 30

Énée termine le récit de son voyage en évoquant la mort de son père, Anchise.

Mais la reine, depuis longtemps profondément atteinte par le mal d'amour, nourrit sa blessure dans ses veines et est emportée par un feu invisible. Le grand courage du héros et le grand honneur de sa race reviennent sans cesse dans son esprit ; son visage et ses paroles demeurent fixés dans son cœur, et son mal ne laisse pas à ses membres de repos apaisant.

Le lendemain, l'Aurore éclairait les terres du flambeau de Phébus et avait écarté du ciel l'ombre humide, quand, l'esprit égaré, elle s'adresse ainsi à sa sœur, sa confidente : « Anne, ma sœur, quels songes m'épouvantent et m'angoissent ! Quel hôte extraordinaire est entré dans notre demeure ! Comme il a fière allure ! quelle force dans son cœur et dans ses armes ! Je crois certes (et ce n'est pas une vaine illusion) qu'il est de la race des dieux. La peur trahit les esprits de basse naissance. Hélas ! par quels destins il a été ballotté ! quelles guerres supportées jusqu'au bout il nous racontait ! Si je n'avais pas pris la décision ferme et définitive de ne m'associer à personne par le lien du mariage depuis que mon premier amour m'a déçue par la mort¹, si je n'avais pas le dégoût de la chambre et des torches nuptiales², j'aurais peut-être pu succomber à cette seule faute. Anne, je te l'avouerai en effet, depuis la mort de mon malheureux époux Sychée et les Pénates éclaboussés par le meurtre

1. Didon a été mariée à Sychée ; Pygmalion, le frère de Didon, a fait tuer Sychée ; c'est alors que Didon a quitté Tyr pour fonder Carthage.

2. Allusion aux rites romains de la cérémonie du mariage.

de mon frère³, lui seul a touché mes sens et a ébranlé mon esprit : je reconnais les traces d'une ancienne flamme. Mais je souhaiterais que le fond de la terre s'ouvre pour m'engloutir, ou que le Père tout-puissant me précipite, avec sa foudre, dans les ombres pâles des Enfers et la nuit profonde, avant que je te viole, Pudeur⁴, ou que je rompe tes serments. Celui qui m'a le premier unie à lui a emporté mon amour : qu'il le garde avec lui et le conserve dans son tombeau ! » Après avoir ainsi parlé, elle remplit les plis de sa robe des larmes qui coulaient de ses yeux.

ACTIVITÉS

- Quel portrait Virgile fait-il ici de la reine Didon ? Relevez notamment les insistances : quels sentiments expriment-elles ?

● Extrait 18. Chant IV, vers 56 à 64

Anne encourage Didon à accepter l'amour qu'elle porte en elle.

D'abord elles vont dans les temples, et cherchent la paix d'autel en autel ; elles immolent, selon la coutume, des brebis choisies à Cérès législatrice, à Phébus, au divin Bacchus, et avant tout à Junon, qui a la charge des liens du mariage. Elle-même, tenant une coupe dans sa main droite, la très belle Didon verse le vin entre les cornes d'une vache blanche, ou, devant les images des dieux, fait le tour des autels humides de sang ; elle marque le début de journée par des cadeaux aux dieux, et, penchée sur les flancs ouverts des animaux, elle consulte leurs entrailles palpitantes.

3. Cf. note 1.

4. Déesse romaine ne pouvant être adorée que par les femmes ayant eu un seul mari.

● Extrait 19. Chant IV, vers 259 à 278

Didon brûle d'amour pour Énée. La nouvelle de leur union parvient à Iarbas, un roi africain amoureux de Didon ; sur l'intervention de celui-ci, Jupiter demande à Mercure de rappeler à Énée sa mission.

Dès que Mercure a touché les cabanes de Carthage avec ses pieds ailés, il aperçoit Énée en train de construire les fondements de la citadelle et de nouveaux bâtiments. Il avait une épée constellée de jaspe fauve¹ et, sur ses épaules, brillait un manteau de pourpre tyrienne ; la riche Didon les avait offerts et avait brodé les tissus avec un filet d'or. Aussitôt Mercure l'aborde :

« Toi, maintenant, tu places les fondements de l'orgueilleuse Carthage, et, esclave d'une femme, tu lui élèves une belle ville, hélas !, toi qui oublies ton royaume et ton destin ! Le souverain des dieux lui-même m'envoie vers toi de l'Olympe, lui qui fait tourner le ciel et la terre par sa puissance divine : lui-même il m'ordonne de te porter ces instructions à travers les airs rapides : que projettes-tu ? dans quel espoir perds-tu ton temps dans les terres de Libye ? Si aucune gloire de si grandes aventures ne t'enflamme, et si tu n'entreprends aucun travail pour ta propre gloire, regarde Ascagne qui grandit et les espoirs de ton héritier lule à qui sont promis le royaume d'Italie et la terre romaine. » Mercure, après avoir ainsi parlé, au milieu de son discours, échappa aux regards des mortels et disparut au loin, hors de leur vue, dans une brise légère.



Hermès.

ACTIVITÉS

- Dans ce court épisode, étudiez :
- le portrait de Mercure : quelles sont ses caractéristiques ?
 - son message à Énée : le discours du dieu vous paraît-il habile ? pourquoi ?

1. Le jaspe est une roche précieuse ; la couleur fauve est proche du roux.

Obéissant à Mercure, Énée décide de repartir. À cette nouvelle, Didon, furieuse, reproche à Énée de l'abandonner. Énée lui explique qu'il doit suivre son destin.

Alors qu'il parle ainsi, Didon depuis longtemps le regarde, de côté, roulant ses yeux çà et là ; elle le parcourt tout entier de ses regards muets et, brûlante de colère, s'adresse ainsi à lui : « Non, ta mère n'est pas une déesse, et Dardanus¹ n'est pas à l'origine de ta race, perfide ! mais le Caucase, hérissé de durs rochers, t'a engendré, et les tigres d'Hyrkanie² t'ont donné le sein. Qu'ai-je donc à dissimuler ? à quelles peines plus grandes dois-je m'attendre ? A-t-il gémi de nos pleurs ? a-t-il tourné les yeux vers moi ? a-t-il cédé aux larmes, ou a-t-il eu pitié de celle qui l'aime ? qu'imaginer de pire ? Ni la très grande Junon ni le père Saturnien ne regardent cela d'un regard juste. Nulle part n'existe une confiance sûre. Lui qui était rejeté sur la côte, manquant de tout, je l'ai recueilli, et, insensée, je lui ai accordé une partie de mon royaume. ; sa flotte et ses compagnons perdus, je les ai sauvés de la mort. Hélas ! je suis enflammée et emportée par les Furies³ ! maintenant l'augure Apollon, maintenant les oracles de Lycie⁴, aujourd'hui le messager des dieux envoyé par Jupiter lui-même portent à travers les airs ces ordres horribles. Assurément, voici le travail des dieux d'en haut, voici le souci qui les trouble dans leur tranquillité ! Je ne te retiens pas, et je ne réponds pas à tes paroles ; va, poursuis l'Italie grâce aux vents, gagne ton royaume à travers les eaux. J'espère quant à moi, si les justes divinités ont quelque pouvoir, que tu épuiseras tous les supplices au milieu des rochers, et que tu invoqueras souvent le nom de Didon. Absente, je te suivrai avec des torches funèbres, et lorsque la

1. Ancêtre mythique de Troie.

2. L'Hyrkanie : région d'Asie Mineure, voisine du Caucase.

3. Divinités dont la fonction est de poursuivre les criminels.

4. Apollon est le dieu des oracles, interprétés par les augures ; il existe en Lycie un oracle d'Apollon, mais Énée a appris son destin de l'Apollon de Délos.

froide mort aura séparé mes membres de mon âme, je serai là, avec mon ombre, en tous lieux ; misérable, tu seras puni. Je l'apprendrai, et la nouvelle m'en parviendra au fond du séjour des Mânes⁵ ! » À ces mots, au milieu de son discours, elle s'arrête, et fuit, épuisée, les souffles de l'air ; elle se détourne du regard d'Énée et le quitte, le laissant hésitant sous l'effet d'une grande crainte alors qu'il se préparait à lui répondre longuement. Ses servantes la reçoivent, la portent, les membres défaillants, dans sa chambre de marbre, et la déposent sur son lit.

● Extrait 21. Chant IV, vers 554 à 582

Didon demande à sa sœur d'intervenir auprès d'Énée, mais celui-ci résiste. Didon décide alors de mourir.

Énée, sur la poupe élevée, désormais décidé à partir, profitait du sommeil, après avoir tout soigneusement préparé. L'image du dieu, revenant avec le même visage, se présenta à lui dans son sommeil, et de nouveau sembla l'avertir ainsi, semblable en tout à Mercure, par sa voix, son teint, ses cheveux blonds, et la beauté de la jeunesse : « Fils d'une déesse, tu peux t'abandonner au sommeil dans cette circonstance ? Tu ne vois pas quels dangers se trouvent désormais autour de toi ? Insensé ! tu n'entends pas souffler les Zéphyrs favorables ? Elle, elle tourne dans son cœur ruses et crime cruel, décidée à mourir, et elle bouillonne sous l'effet de la colère. Tu ne t'enfuis pas d'ici en hâte, tant que tu peux te précipiter ? Bientôt tu verras que la mer est troublée par les bateaux et que des torches cruelles brillent, et le rivage s'enflammer, si l'Aurore te trouve t'attardant sur ces terres. Va donc ; ne t'attarde plus. La femme est toujours changeante et inconstante ». Après avoir ainsi parlé, il se mêla à la nuit noire.

5. Les Anciens croyaient que les morts devenaient des divinités : ce sont les Mânes, auxquels ils rendaient un culte ; l'expression « séjour des Mânes » désigne les Enfers.



Escale en Sicile et intervention de Vénus et de Neptune

● Extrait 22. Chant V, vers 545 à 603

Effrayé par l'apparition de Mercure, Énée repart avec ses compagnons. Furieuse, Didon demande aux dieux de la venger, et se tue.

Luttant contre les vents, Énée et ses compagnons doivent s'arrêter de nouveau en Sicile, chez Aceste. Énée en profite pour organiser des jeux funèbres pour l'anniversaire de la mort de son père. Les jeux débutent par un combat naval, au terme duquel le vainqueur reçoit des cadeaux. Ils continuent avec une course à pieds, également suivie d'une distribution de prix. On assiste ensuite à un combat entre deux champions, récompensés par Énée, puis à un concours de tir à l'arc.

Mais le vénérable Énée, alors que la lutte n'était pas terminée, appelle près de lui Épytidès, compagnon du jeune Iule, et fait cette confidence à son oreille : « Va vite, et dis à Ascagne que, s'il a avec lui une troupe d'enfants prête et s'il a organisé les courses de chevaux, il amène à son aïeul ses pelotons de cavaliers et se présente en armes ». Lui-même fait écarter toute la foule répandue tout au long du cirque, et il ordonne qu'on laisse le champ libre. Les enfants s'avancent et, en bon ordre, sous les yeux de leurs parents, ils brillent sur leurs chevaux dociles au mors. Toute la jeunesse de Sicile et de Troie frémit en les admirant tandis qu'ils s'avancent. Tous ont, selon la coutume, la chevelure entourée d'une couronne ; ils portent deux javelots de cornouiller¹ à la pointe de fer ; certains ont sur l'épaule un brillant carquois. Sur le haut de leur poitrine descend un souple collier d'or tordu attaché autour de leur cou. Ils forment trois pelotons de cavaliers, que commandent trois chefs ; deux groupes

1. Cornouiller : arbre au bois dur comme la corne.

de six enfants suivent chacun d'eux, et, répartis en deux colonnes, étincellent avec un nombre égal d'écuyers.

La première troupe de jeunes gens est conduite, triomphante, par le jeune Priam² qui fait revivre le nom de son aïeul, ton illustre fils, Polites, qui augmentera le nombre des Italiens ; c'est un cheval thrace qui le porte, bicolore avec des taches blanches, montrant fièrement les pointes blanches de ses pieds et son front blanc, superbe. Le second est Atys, dont les Atius latins³ tirent leurs origines, le petit Atys, enfant chéri de l'enfant Iule. Le dernier, qui l'emporte sur tous par la beauté, Iule, est porté par un cheval sidonien, que l'éblouissante Didon lui avait donné en souvenir d'elle et en gage de son amour. Le reste des enfants est porté par les chevaux siciliens du vieil Aceste. Les Troyens accueillent avec des applaudissements les enfants intimidés, se réjouissent de les regarder, et reconnaissent les visages de leurs ancêtres.

Dès qu'ils ont joyeusement parcouru toute la piste et qu'ils se furent montrés aux yeux des leurs sur leurs chevaux, une fois qu'ils furent prêts, Épytidès leur donna de loin le signal en criant, puis fit claquer son fouet. Les trois pelotons se séparent en parties égales et forment des troupes, en groupes distincts, et, à un nouveau commandement, se retournent face à face et tiennent leurs lances dirigées vers les autres. Alors ils commencent d'autres courses, d'autres retours, les uns face aux autres mais à distance, enferment des cercles dans des cercles, en alternance, et, sous les armes, font des simulacres de combat. Tantôt, en fuyant, ils découvrent leur dos, tantôt, en chargeant, ils brandissent leurs javelots, tantôt, après avoir fait la paix, ils avancent en files égales. De même qu'autrefois, dans la haute Crète, le Labyrinthe, dit-on, offrait un chemin tracé entre des murs aveugles et, dans ses mille détours une ruse trompeuse où l'erreur, dont on ne s'aperçoit pas et sur laquelle on ne peut revenir, trompait les pas de l'égaré, de la même façon les fils des Troyens entrecroisent leurs pas en courant et confondent les fuites et les combats en jouant, semblables aux dauphins qui, en nageant à travers les flots humides, fendent les mers de Carpathe et de Libye et jouent parmi les vagues. Cette cou-

2. Petit-fils du roi de Troie, et fils de Polites.

3. Les Atius sont la famille qui donna Julie, sœur de César et grand mère d'Auguste.

tume, ces courses et ces combats, Ascagne, le premier, lorsqu'il entoura de murs Albe la Longue⁴, les renouvella et apprit aux anciens Latins à les célébrer, comme lui-même, enfant, le faisait, et la jeunesse troyenne avec lui. Les Albains les enseignèrent à leurs fils ; ensuite, plus tard, la très grande Rome les reçut et conserva cette tradition ancestrale ; maintenant on l'appelle « Troie », et les enfants « troupe troyenne ». Ainsi se terminèrent les combats en l'honneur d'un père sacré.

ACTIVITÉS

- Cherchez le nom que portent à Rome, les jeux décrits ici. Comment Virgile explique-t-il l'origine de ces jeux ?

● Extrait 23. Chant V, vers. 779 à 826

Pendant les jeux, Junon aborde les femmes des Troyens, et les incite à refuser de repartir et à rester en Sicile ; elles mettent le feu aux bateaux. Énée appelle Jupiter à l'aide ; celui-ci déchaîne un orage qui éteint l'incendie. Énée laisse en Sicile une grande partie des Troyens, et délimite pour eux l'espace d'une ville. Il repart avec les hommes les plus jeunes.

Mais pendant ce temps Vénus, tourmentée par les soucis, s'adresse à Neptune et exprime de son cœur ces plaintes : « La violente colère de Junon et son cœur impossible à rassasier m'obligent, Neptune, à m'abaisser à toutes les prières. Ni le temps qui s'allonge, ni aucune piété ne l'adoucissent ; elle n'est calmée ni par la volonté de Jupiter ni par les destins, et ne reste pas tranquille. Il ne lui suffit pas d'avoir, du milieu de la race des Phrygiens, effacé la ville par sa haine inexprimable, ni d'en avoir traîné les restes à travers tous les supplices ; elle poursuit les cendres et les os de Troie anéantie. J'espère qu'elle connaît les causes d'une si grande fureur ! Toi-même tu as récemment été pour moi le témoin, sur les eaux de Libye, de la tempête qu'elle déclencha soudain : elle a mêlé toutes les mers au ciel, secondée en vain par les tempêtes d'Éole, elle a osé cela dans ton empire ! Voici que, en poussant au crime les mères troyennes, elle a honteusement brûlé

4. Ascagne fondera la ville d'Albe.

les bateaux et a obligé, après avoir perdu la flotte, à abandonner les compagnons sur une terre inconnue. Ce qui reste des Troyens, je t'en prie, qu'il te soit possible de leur accorder des voiles sûres à travers les flots ; qu'il leur soit possible d'atteindre le Tibre des Laurentes¹, si je demande ce qui nous est accordé, si les Parques² nous donnent ces remparts ! »

Alors le saturnien, dompteur de la profonde mer, dit : « Tu as tout le droit, Cythérée, de te fier à mon royaume, d'où tu tires ton origine. J'ai aussi mérité ta confiance : souvent j'ai réprimé les fureurs et la grande rage du ciel et de la mer. Sur terre (je prends le Xanthe et le Simoïs³ à témoin), mon souci pour Énée n'a pas été moindre. Lorsqu'Achille, poursuivant les armées troyennes terrifiées, les refoulait dans leurs murs et les livrait par milliers à la mort, lorsque les fleuves gémissaient, pleins de cadavres, et que le Xanthe ne pouvait pas retrouver sa route et rouler vers la mer, moi j'ai alors enlevé au creux d'un nuage Énée attaqué par le courageux fils de Pélée, alors que les dieux et les forces étaient inégaux ; pourtant je désirais renverser de fond en comble les remparts, construits de mes mains, de Troie la parjure⁴. Maintenant je suis dans le même état d'esprit ; chasse tes craintes, il arrivera sain et sauf aux ports de l'Averne⁵ que tu souhaites. Il n'y aura qu'un seul homme que tu chercheras, perdu dans le gouffre, une seule tête sera sacrifiée pour les autres ».

Lorsqu'il eut, par ces mots, apaisé le cœur joyeux de la déesse, le Père attelle ses chevaux à son joug d'or, met à leurs bouches sauvages des mors écumants et leur lâche toutes les rênes. Avec son char azur, il vole légèrement à la surface des flots ; les eaux s'inclinent et les flots gonflés s'étalent sous l'essieu tonnant ; les nuages s'enfuient dans le vaste ciel. Alors des figures variées l'accompagnent : de monstrueuses baleines, Glaucus et son chœur âgé, Palémon fils d'Ino, les Tritons rapides et toute l'armée de Phorcus ; à sa gauche se trouvent Thétis, Mélité, la jeune Panopea, Nésée, Spio, Thalla et Cymodocé.

1. Le Tibre passe près de Lavinium, capitale des Laurentes.

2. Les Parques sont des divinités arbitres des destins.

3. Fleuves de la région de Troie.

4. Neptune avait participé, avec Apollon, à la fondation de Troie, pour Laomédon, père de Priam, mais Laomédon avait refusé de les récompenser.

5. Il s'agit des rivages de Cumae, sur lesquels Énée va aborder.



La descente aux Enfers

● Extrait 24. Chant VI, vers 175 à 235

Palinure, le pilote du bateau, s'endort et tombe dans l'eau, où il se noie. Énée, pleurant la mort de son ami, aborde enfin en Italie, sur les rivages de Cumès, près de l'endroit où se trouve l'accès aux Enfers. Il se rend d'abord dans le temple d'Apollon et rencontre la Sibylle, la prêtresse du dieu ; celle-ci lui annonce son destin de façon énigmatique. Énée lui demande à pénétrer dans les Enfers pour voir son père. La Sibylle le prévient : s'il veut entrer dans les Enfers et en ressortir, il doit auparavant trouver un rameau d'or ; il doit aussi enterrer le corps de Misène, l'un de ses compagnons ; Énée découvre sur la plage le corps de son ami, dont il ignorait la mort.

Tous donc se lamentaient autour de lui, avec de grands cris, surtout le pieux Énée. Alors, sans retard, ils se hâtent d'accomplir les ordres de la Sibylle, en pleurant, et ils s'empressent d'élever avec des arbres un autel funéraire et de le dresser dans le ciel. On va dans la vieille forêt, repaire profond des bêtes sauvages : les pins tombent, le chêne résonne sous les coups des haches, les troncs des hêtres et les rouvres, fendus, sont coupés ; on fait rouler des ornes énormes sur les montagnes. Énée, le premier au travail, encourage ses compagnons et s'arme des mêmes instruments. Et en lui-même, dans son cœur affligé, il tourne ces pensées en regardant l'immense forêt, et exprime cette prière : « Si maintenant ce fameux rameau d'or se présentait à nous sur son arbre dans un si grand bois ! car la prophétesse n'a dit que la vérité, hélas à ton sujet, Misène ».

À peine avait-il ainsi parlé que deux colombes, par hasard, sous les yeux mêmes du héros, arrivent en volant et se posent sur le sol vert. Alors le très grand héros reconnaît les oiseaux

de sa mère et, joyeux, leur adresse cette prière : « Oh ! Soyez mes guides, s'il existe quelque route, et, à travers les airs, dirigez ma course vers les bois sacrés où un précieux rameau ombrage la terre grasse. Et toi, ô ma divine mère, ne m'abandonne pas dans mon embarras ». Ayant ainsi parlé, il s'arrêta, observant les signes que lui donnent les oiseaux sur la route où ils s'apprêtent à se diriger. Ceux-ci, picorant, s'avancent en volant autant que les yeux peuvent les suivre. Alors lorsqu'ils sont arrivés aux gorges de l'infecte Averse, ils s'élèvent, rapides, et, glissant à travers l'air limpide, se posent tous les deux à l'endroit souhaité sur un arbre, où l'éclat de l'or brillait à travers les rameaux. [...] Tel était l'aspect des frondaisons d'or sur le chêne sombre ; ainsi crépitaient au vent léger les feuilles brillantes. Énée saisit aussitôt et arrache avidement le rameau trop long à venir, et le porte dans la demeure de la prophétesse Sibylle.

Cependant, les Troyens, sur le rivage, pleuraient Misène et rendaient les honneurs suprêmes à sa cendre insensible. Au début, ils ont construit un gras et immense bûcher à l'aide de branches de pin et de chêne coupé ; ils en tapissent les côtés avec de sombres feuillages, dressent devant des cyprès funèbres, et décorent le dessus d'armes étincelantes. Les uns préparent de l'eau chaude dans des vases bouillonnant sur les flammes, lavent le corps glacé et le parfument. Un gémissement se fait entendre. Alors, une fois qu'on a pleuré sur le corps, on le dépose sur un lit funèbre, et on jette au dessus des vêtements de pourpre, son costume familial. D'autres se sont placés sous l'immense civière – triste devoir – et, tournant la tête, ont tenu la torche baissée, suivant le rite des ancêtres. Tout ce qu'on amasse sur le bûcher est brûlé : offrandes d'encens, chairs des victimes, cratères dont l'huile a été répandue. Quand les cendres se furent affaissées et que la flamme se fut éteinte, on lava dans le vin les restes, et cette poussière qui boit le liquide, et Corynée, après avoir rassemblé les os, les enferme dans une urne d'airain. Le même, trois fois, fit le tour des compagnons avec de l'eau bénite, les purifie en les aspergeant avec une branche légère de romarin et un rameau d'olivier fertile, et dit les dernières paroles. Quant au pieux Énée, il place sur le tombeau immense élevé pour le héros ses armes, sa rame et sa

trompette, au bas de la haute montagne qui maintenant, en son honneur, s'appelle « Misène » et garde son nom à travers les siècles.

● Extrait 25. Chant VI, vers 295 à 316

Énée procède aux sacrifices rituels. Au lever du jour, la terre tremble et s'ouvre. La Sibylle demande à Énée de le suivre à l'intérieur des Enfers. À l'entrée se trouvent toutes sortes de monstres.

De là part la route qui mène aux eaux de l'Achéron du Tartare. Ce gouffre agité, au vaste tourbillon boueux, bouillonne et vomit tout son sable dans le Cocyte¹. Un horrible passeur garde ces eaux et ce fleuve, à la saleté épouvantable : Charon ; une très grande barbe blanche mal soignée lui tombe sur le menton ; ses yeux sont des flammes immobiles ; de ses épaules pend un sordide manteau noué. Lui-même pousse un radeau avec une rame, le gouverne avec les voiles, et porte les corps dans sa barque couleur de fer ; il est déjà assez vieux, mais sa vieillesse est solide et verte comme celle d'un dieu. Là toute une foule répandue le long des rives se précipitait : mères, époux, corps des héros aux grands cœurs ayant terminé leur vie, enfants et jeunes filles, jeunes gens placés sur le bûcher devant les yeux de leurs parents [...] Ils se tenaient debout, demandant à traverser les premiers et tendaient les mains dans leur désir de la rive opposée. Mais le passeur, sévèrement, tantôt prend ceux-ci, tantôt reçoit ceux-là ; et il repousse au loin sur le sable les autres, qu'il écarte.

ACTIVITÉS

■ Relevez des éléments communs aux deux épisodes 14 et 25.

1. Le Cocyte et l'Achéron sont deux fleuves des Enfers.

● Extrait 26. Chant VI, vers 417 à 425

L'énorme Cerbère fait résonner ces lieux de sa triple gueule aboyante, couché en face, monstrueux, dans une caverne. La prêtresse, voyant ses cous se hérissier de couleuvres, lui jette un gâteau soporifique composé de miel et de graines préparées. Lui, dans une faim enragée, ouvrant ses trois gueules, saisit ce qu'on lui jette, détend son dos immense, allongé par terre, et s'étale, immense, dans toute la caverne. Énée se hâte d'entrer, et, une fois le gardien endormi, il s'éloigne rapidement de la rive de l'eau que l'on ne repasse pas.

● Extrait 27. Chant VI, vers 450 à 476

Énée arrive dans le « Champ des Pleurs » où il rencontre plusieurs femmes célèbres.

Parmi elles, la phénicienne Didon, sa blessure encore fraîche, errait dans la grande forêt ; dès que le héros troyen s'arrêta à côté d'elle et la reconnut, obscure, parmi les ombres [...], il pleura et lui dit avec un doux amour : « Malheureuse Didon, elle était donc vraie la nouvelle que tu étais morte et que, par l'épée, tu étais allée jusqu'au bout de ton désespoir ! De ta mort, hélas, j'ai été la cause. Je le jure par les constellations, par les dieux d'en haut et s'il y a quelque loyauté à l'intérieur de la terre, c'est malgré moi, reine, que je suis parti de ton rivage. Mais les ordres des dieux, qui m'obligent maintenant à aller à travers ces ombres, à travers ces lieux couverts de broussaille et cette nuit profonde, m'ont poussé par leur autorité. Et je n'ai pas pu croire qu'une si grande douleur te viendrait de mon départ. Arrête-toi, ne te dérobes pas à ma vue. Qui fuis-tu ? C'est la dernière parole que le destin me permet de t'adresser. »

Par de telles paroles, Énée tentait d'adoucir cette âme en colère et qui lui adressait des regards farouches, et de lui arracher des larmes. Elle, la tête tournée, gardait ses yeux fixés sur le sol,

et n'a pas le visage plus ému par cette conversation commencée que si se tenaient là un dur caillou ou du marbre de Paros. Enfin, elle s'élança et s'enfuit, hostile, dans le bois plein d'ombre où son premier époux, Sychée, répond à ses soins et partage son amour. Néanmoins Énée, très frappé par cet injuste malheur, la suit longuement des yeux en pleurant et la prend en pitié tandis qu'elle s'éloigne.

ACTIVITÉS

- Quels sont les sentiments d'Énée lors de ces retrouvailles inattendues ?
- Comment Didon se comporte-t-elle à l'égard d'Énée ?

● Extrait 28. Chant VI, vers 752 à 807

Énée poursuit son chemin avec la Sibylle. Ils laissent à leur gauche le gouffre du Tartare et prennent la route des Champs Élysées, lieu agréable, plein de lumière et de verdure. Plus loin, Énée retrouve Anchise, qui lui fait des révélations : il lui explique que les âmes qui se trouvent devant eux attendent leur réincarnation.

Anchise entraîne son fils et la Sibylle au milieu des groupes et de la foule bruyante, et se place sur une hauteur, d'où il puisse les voir tous en longues files et nommer les visages de ceux qui passent.

« Allons, maintenant, je vais te dire quelle gloire attend la race des Troyens, quels descendants du peuple italique te sont réservés, âmes illustres et qui porteront notre nom, et je vais t'apprendre tes destins.

Ce jeune homme-là, tu vois, qui s'appuie sur une lance sans fer, occupe par le sort l'endroit le plus proche de la lumière ; le premier il s'élèvera vers les airs, avec du sang italien mêlé au nôtre : c'est Silvius, nom albain, ton enfant tardif, que ta femme Lavinie élèvera pour toi à la fin de ta longue vie, dans les forêts, roi et père de roi ; à partir de lui notre famille dominera dans Albe la Longue.

Tout à côté, voici Procas, gloire de la race troyenne ; et Capys, et Numitor, et celui qui fera revivre ton nom, Silvius Aeneas, également remarquable par sa piété et ses armes, si jamais il reçoit Albe à diriger. Quels jeunes gens ! quelles forces ils montrent, regarde, et combien leurs tempes sont ombragées par le chêne de la cité ! Ils fonderont pour toi Nomentum, Gabies, la ville de Fidène, et les citadelles de Collaties sur les montagnes, la ville des Pométiens, Castrum Inui, Bola et Cora. Car tels seront leurs noms, alors que maintenant ces terres sont sans nom.

Et puis à son aïeul se joindra Romulus, fils de Mars, qu'enfantera sa mère Ilia, du sang d'Assaracus. Vois-tu comme deux aigrettes se dressent sur sa tête, et comme le Père des dieux d'en haut le marque déjà lui-même de son propre insigne ? C'est sous ses auspices, mon fils, que l'illustre Rome égalera son empire à la terre, son âme à l'Olympe, et entourera sept collines d'un seul mur, ville féconde en héros [...]]

Tourne maintenant tes yeux par ici ; regarde cette nation, tes Romains. Voici César et toute la descendance d'Iule, destinée à venir sous la grande voûte du ciel. Voici le héros, le voici, celui que si souvent tu entends qu'on te promet, Auguste César, fils d'un dieu ; il fera renaître l'âge d'or dans le Latium, à travers les champs autrefois gouvernés par Saturne ; il étendra son empire au-delà des Garamantes et des Indiens ; sa terre s'étend au-delà des constellations, au-delà des routes de l'année et du soleil, là où Atlas qui porte le ciel fait tourner sur son épaule la voûte du ciel semée d'étoiles étincelantes. Déjà maintenant au bruit de son arrivée, les royaumes caspiens frissonnent des réponses des dieux, ainsi que la terre méotide, et les embouchures du Nil à sept branches se troublent en tremblant. Non, Hercule n'a pas parcouru autant de pays, quoiqu'il ait percé la biche aux pieds d'airain, apaisé la forêt d'Érymanthe, fait trembler Lerne de son arc ; ni celui qui conduit, victorieux, son attelage avec des rênes de pampre, Bacchus, qui mène ses tigres du haut du sommet du Nysa. Et nous hésitons encore à étendre notre courage par des exploits ? la crainte nous empêche-t-elle de nous installer sur la terre d'Ausonie ?

7 La colère de Junon

● Extrait 29. Chant VII, vers 286 à 319

Dans les Enfers, Énée découvre l'histoire future de Rome, puis il ressort et retrouve ses compagnons.

Les Troyens abordent à l'embouchure du Tibre. Le Latium est gouverné par le vieux roi Latinus ; sa fille, Lavinie, est courtisée par le roi des Rutules, Turnus. Par une prophétie, Latinus apprend que Lavinie devra être mariée à un étranger.

Énée reconnaît la terre que le destin lui a fixée. Pendant qu'il trace les limites d'une ville, il envoie des compagnons chez Latinus, avec des cadeaux. Latinus se souvient de la prophétie et envoie les Troyens chercher Énée.

Mais voici que s'en retournait d'Argos la terrible épouse de Jupiter, portée sur les airs. Elle aperçut au loin, joyeux, Énée et sa flotte, depuis Pachynos de Sicile. Elle voit les Troyens bâtir déjà leurs maisons, se confier déjà à leur terre, après avoir abandonné leurs bateaux. Elle s'est arrêtée, percée d'une vive douleur ; alors, secouant la tête, elle laisse échapper ces paroles de son cœur : « Hélas ! race haïe, et destins des Phrygiens contraires aux nôtres ! N'auraient-ils pas tomber dans les plaines de Sigée¹, n'auraient-ils pas pu devenir prisonniers ? Troie en flammes n'aurait-elle pas brûlé ses guerriers ? Au milieu des armées, au milieu des incendies, ils ont trouvé un chemin ! Ma puissance, je crois, est anéantie ; ou bien, satisfaite, j'ai calmé ma haine. Bien au contraire, après les avoir chassés de leur patrie à travers les flots, j'ai osé les suivre et m'opposer à leur fuite sur toute la mer ; contre les Troyens j'ai épuisé les forces du ciel et de la mer. À quoi m'ont servi les Syrtes ou Scylla, et la vaste Charybde ? Ils sont abrités dans le lit souhaité du Tibre, sauvés de la mer et de moi-même ! Mars a pu détruire la race monstrueuse des Lapithes ; le père des dieux lui-même a livré aux colères de Diane l'antique Calydon ; quel crime si grand méritait d'être imputé aux Lapithes ou à Calydon ? Et

1. Le cap Sigée se trouve dans la région de Troie.

moi, la grande épouse de Jupiter, qui n'ai rien pu laisser que je n'aie tenté, malheureuse que je suis !, moi qui ai tout fait contre eux, je suis vaincue par Énée ! Si ma puissance n'est pas assez grande, n'hésitons pas à en implorer une autre. Si je ne peux fléchir les dieux d'en haut, je ferai appel à l'Achéron. Il ne me sera pas donné d'interdire à Énée les royaumes du Latium (soit !) et Lavinie reste, immuablement prévue par le destin, sa femme ; mais il m'est permis de faire traîner et d'ajouter des retards à de si grands événements, et d'exterminer les peuples des deux rois. Que le beau-père et le gendre fassent alliance à ce prix. C'est par le sang troyen et rutule que tu seras dotée, jeune fille, et Bellone t'attend, et présidera à ton mariage.

● Extrait 30. Chant VII, vers 601 à 622

Il y avait une coutume dans le Latium, que plus tard les villes al-baines honorèrent comme sacrée, et que maintenant honore Rome, la plus grande ville de toutes, lorsque les villes commencent les tout premiers combats, ou qu'elles se préparent à porter la guerre, source de larmes, chez les Hyrcaniens ou les Arabes, ou à poursuivre l'Aurore jusque chez les Indiens, ou à réclamer nos enseignes aux Parthes¹ : il y a deux portes de la guerre, on les nomme ainsi, consacrées par la religion et par la crainte du cruel Mars ; cent verrous d'airain et des barres de chêne éternelles les ferment, et leur gardien, Janus, ne s'éloigne pas du seuil. Lorsque la décision de la guerre est prise par les sénateurs, le consul lui-même, paré de la trabée quirinale² et la toge portée à la manière des habitants de Gabies³, les ouvre sur leurs gonds qui grincent, et lui-même annonce la guerre : alors toute la jeunesse le suit, et les cors d'airain se font entendre à l'unisson dans un rauque écho. C'est suivant cette coutume qu'alors Latinus était invité à déclarer la guerre aux compagnons d'Énée et à ouvrir les portes funestes. Mais le vénérable roi refusa de les toucher ; se détournant, il fuit cette horrible tâche, et se cacha dans les ombres obscures. Alors la reine des dieux, glissant dans le ciel, poussa de sa propre main les portes qui résistaient et, une fois qu'elles eurent tournées sur leurs gonds, la Saturnienne⁴ sépara les battants de fer de la guerre.

1. Allusions à plusieurs guerres et expéditions menées par les Romains à l'époque de Virgile.

2. La trabée est un manteau court porté par certains prêtres, chevaliers et consuls ; les premiers rois de Rome l'avaient portée, et parmi eux Romulus-Quirinus.

3. C'est à dire un pan rejeté sur la tête et l'autre utilisé comme ceinture.

4. C'est à dire Junon.

8 La rencontre avec Évandre

● Extrait 31. Chant VIII, vers 185 à 267

Les peuples d'Italie se préparent pour la guerre, avec à leur tête Mézence et son fils Lausus.

Le dieu-Tibre apparaît à Énée endormi et lui conseille de s'allier avec des Arcadiens installés en Italie ; Énée rencontre leur roi, Évandre, et son fils Pallas. Évandre accepte l'alliance avec les Troyens et leur offre un festin.

Le roi Évandre dit :

« Cette solennité, ce festin rituel, cet autel d'une si grande divinité, ce n'est pas une superstition vaine et ignorante des dieux anciens qui nous les a imposés : sauvés de cruels dangers, hôte troyen, nous agissons ainsi et nous renouvelons des honneurs mérités. Et d'abord regarde ce roc suspendu aux rochers : des masses dispersées au loin et une maison abandonnée dans la montagne se trouvent là, et ces pierres ont provoqué une immense ruine. Ici il y avait une grotte, placée dans un vaste renfoncement, qu'occupait un être horrible, le demi-homme Cacus ; elle était inaccessible aux rayons du soleil, la terre y était toujours tiède à cause d'un meurtre récent, des têtes d'hommes pendaient, fixées aux portes superbes, pâles en raison du sang tristement répandu. Ce monstre avait pour père Vulcain ; en vomissant des feux noirs, il offrait aux regards son immense corps.

Un jour, le temps nous apporta, à nous qui les souhaitions, l'aide et la présence d'un dieu : en effet, le Vengeur très grand, fier de la mort et des dépouilles du triple Géryon, Hercule, était ici et, victorieux, poussait par là, devant lui, d'énormes taureaux, et ses bêtes couvraient la vallée et le fleuve. Mais Cacus, l'esprit en proie aux Furies, de peur que quelque crime ou quelque ruse n'ait été ni osé ni entrepris, détourne de leurs pâturages quatre taureaux au corps remarquable, et autant de génisses d'une

beauté extraordinaire. Et, pour qu'il n'y ait pas de traces de pieds allant vers l'avant, il les tire par la queue dans sa caverne et, après avoir ainsi tourné leurs empreintes à l'envers, il les garde cachés dans son sombre rocher. Si l'on cherchait, aucune trace ne conduisait à la grotte.

Cependant, comme le fils d'Amphitryon emmenait de leurs pâturages ses troupeaux rassasiés et préparait le départ, les bœufs, au moment de partir, se mettent à mugir et emplissent tout le bois de leurs plaintes, et les collines sont quittées dans les cris. Une génisse répondit à la voix des bœufs et, dans la vaste caverne, mugit, et trompa l'espérance de Cacus qui la gardait. Mais, dans une colère noire, la douleur s'était allumée chez Hercule, sous l'effet des Furies ; il prend ses armes dans sa main et une massue lourde de nœuds, et se dirige en courant vers les hauteurs de la montagne élevée. Alors pour la première fois, les nôtres virent Cacus tremblant, les yeux troublés ; il fuit aussitôt, plus rapide que l'Eurus, et gagne sa grotte ; la peur lui a mis des ailes aux pieds.

Cacus s'est enfermé ; après avoir brisé les chaînes, il a fait tomber l'énorme roc, qui pendait attaché par le fer, grâce à l'art de son père, et il a fortifié avec cette barrière les portes ainsi soutenues ; mais voici que, furieux, Hercule était là, et que, cherchant des yeux n'importe quel accès, il portait ses regards çà et là, en grinçant des dents. Trois fois, bouillonnant de colère, il parcourt des yeux tout le mont Aventin ; trois fois il tente de forcer en vain le seuil de pierre ; trois fois, épuisé, il s'assied dans la vallée. Une pierre pointue se tenait dressée, entourée de tous côtés de rochers abrupts, sur le dos de la grotte, très haute à voir, demeure opportune pour les nids des oiseaux de proie. Inclignée dans son sommet, elle était couchée vers le fleuve du côté gauche ; se mettant à droite, faisant effort vers le côté opposé, il l'ébranla et, après l'avoir arrachée, la détacha de ses profondes racines ; alors, soudain, il la poussa ; sous cette poussée, l'air immense se met à tonner, les rives sursautent, et le fleuve terrifié recule. Et la caverne de Cacus apparut, découverte, immense palais, et ses trous sombres se dévoilèrent jusque dans leurs profondeurs [...]. Il fut surpris soudain dans la lumière inattendue, enfermé dans son rocher creux, et il rugit de façon étrange ; alors, Hercule, d'en haut, le presse de ses traits, se sert de tout comme d'armes, et l'accable de branches et de gros blocs de pierre. Lui, (car il n'y a plus

aucune possibilité d'échapper au danger) vomit de son gosier une immense fumée (ô prodige !) et enveloppe sa demeure d'un nuage obscur, enlevant sa vue aux regards, et amasse dans sa caverne une nuit pleine de fumée, aux ténèbres mêlées de feu.

Hercule ne s'est pas retenu et se précipite lui-même dans le feu, tête baissée, d'un saut, là où une grande quantité de fumée entraîne des remous et où l'immense caverne bouillonne dans un noir nuage. Là, alors que Cacus vomit dans les ténèbres un vain incendie, il le saisit, empoigné sous un bras, et, en le tenant, il l'étrangle en lui arrachant les yeux et en vidant son gosier de son sang. Aussitôt les portes sont arrachées et la noire demeure est ouverte, les bœufs dérobés et les autres vols sont montrés au grand jour, et le monstrueux cadavre est traîné par les pieds. On ne peut s'arrêter de regarder ces yeux horribles, ce visage, cette poitrine velue et hérissée de demi-fauve et ces feux éteints dans son gosier. »

● Extrait 32. Chant VIII, vers 469 à 484 et vers 489 à 519

Après une cérémonie en l'honneur d'Hercule, Évandre conduit Énée sur l'emplacement de la future Rome, puis l'invite chez lui. Pendant la nuit, Vénus va demander à Vulcain de préparer des armes pour Énée ; dans les forges du dieu, les Cyclopes fabriquent un énorme bouclier. Au lever du jour, Évandre et Énée se retrouvent.

Le roi Évandre parle le premier :

« Très grand chef des Troyens (car tant que tu auras échappé aux dangers je n'avouerai jamais que les biens ou la puissance de Troie sont vaincus), nous avons, pour t'aider dans cette guerre, de très petites forces en comparaison d'un si grand nom : d'un côté nous sommes enfermés par le fleuve toscan¹, de l'autre le Rutule nous presse et fait retentir ses armes autour de notre mur. Mais je me prépare à t'associer des peuples immenses et les riches armées d'un royaume ; ce salut, c'est un hasard inattendu qui te l'offre : tu arrives ici parce que les destins te le demandent.

Non loin d'ici, bâtie sur un vieux rocher, se trouve la ville d'Agylla², où jadis la race lydienne, illustre à la guerre, s'établit sur

1. C'est à dire le Tibre. 2. Ville d'Étrurie.

les sommets étrusques. Cette ville, florissante pendant de nombreuses années, le roi Mézence la retint ensuite sous son orgueilleuse domination et de ses armes cruelles. Pourquoi rappeler les meurtres abominables, les actions sauvages du tyran ? Que les dieux les fassent retomber sur sa tête et sur sa race ! [...] Mais, épuisés par ces actions abominables, ses concitoyens enfin prennent les armes et entourent sa maison, massacrent ses complices, mettent le feu jusqu'au toit. Lui, s'étant échappé au milieu du massacre, se réfugia sur les terres des Rutules, et est défendu par les armes de son hôte, Turnus. Toute l'Étrurie s'est donc soulevée dans une juste fureur ; ils réclament leur roi pour le supplier, la guerre étant imminente.

Énée, je te donnerai comme chef à ces milliers de soldats. Car leurs bateaux, amassés tout le long du rivage, frémissent et demandent que l'on donne le signal du combat, mais un vieil haruspice³ les retient en annonçant les destins : « Ô jeunesse choisie de Méonie⁴, fleur et vertu des anciens guerriers, vous qu'une juste douleur excite contre l'ennemi et que Mézence enflamme d'une colère justifiée, il n'est permis à aucun Italien de commander à un si grand peuple : choisissez des chefs étrangers. » Alors l'armée étrusque s'est arrêtée dans cette plaine, terrifiée par les avertissements des dieux. Tarchon lui-même a envoyé vers moi des porte-paroles et la couronne du roi avec le sceptre, et me confie ces insignes, pour que j'aie dans les camps et que je prenne le royaume de Tyrrhénie. Mais moi, la vieillesse engourdie par le froid et accablée par l'âge m'interdit ce commandement, ainsi que mes forces trop lentes pour des actes de courage. l'exhorterais mon fils, si, par sa mère sabine, il n'avait pas en lui une partie de cette patrie. Toi, à l'âge et à la race duquel les destins sont favorables, que les puissances divines réclament, marche, ô chef très courageux des Troyens et des Italiens. Je t'associerai Pallas, notre espoir et notre consolation ; puisse-t-il, en suivant tes leçons, supporter la guerre et les durs travaux de Mars et contempler tes exploits, et qu'il t'admire dès ses premières années. Je lui donnerai deux cents chevaux arcadiens, force choisie de notre jeunesse, et Pallas t'en donnera autant en son nom. »

3. Devin qui pratique sa science en examinant les entrailles des animaux.

4. Ancien nom de la Lydie.

9 Les cadeaux de Vénus

● Extrait 33. Chant VIII, vers 608 à 629

*Les Troyens et les guerriers d'Évandre partent pour la guerre.
Ils font halte pour se reposer.*

Mais Vénus, déesse éblouissante parmi les nuages aériens, était là, apportant ses cadeaux ; et dès qu'elle vit son fils au loin dans une vallée écartée, isolé près du fleuve glacé, elle lui adressa de telles paroles en s'offrant à ses regards :

« Voici, grâce à l'art accompli de mon époux, ces présents ; n'hésite pas, mon fils, à provoquer bientôt au combat les orgueilleux Laurentes et l'agressif Turnus ». Cythérée parla, puis prit son fils dans ses bras ; elle posa les armes étincelantes sous un chêne, en face.

Lui, joyeux des cadeaux de la déesse et d'un si grand honneur, ne peut s'en rassasier, promène ses regards sur les objets tour à tour, les admire, et tourne entre ses mains et ses bras le casque dont les aigrettes répandent la terreur et qui vomit des flammes, l'épée qui donne la mort, la cuirasse rigide en airain, couleur de sang, énorme, pareille à la nuée azurée qui s'embrace aux rayons du soleil et brille au loin ; alors il regarde les cuis-sardes légères faites d'électrum¹ et d'or retrem-pé, la lance, et la contexture extraordinaire du bouclier.

Là, celui qui n'est pas sans connaître les devins et l'avenir, le Dieu du feu, avait représenté l'histoire de l'Italie et les triomphes des Romains ; là se trouvaient toute la race des descendants futurs d'Ascagne, et les guerres soutenues, dans l'ordre.

1. Métal composé d'or et d'argent, dans une proportion de 4/5 à 1/5 ; les Anciens lui trouvaient un éclat supérieur à celui de l'or.

Il avait représenté une louve qui venait de mettre bas, allongée dans une verte caverne, de jeunes jumeaux qui jouaient suspendus à ses mamelles et tétaient leur mère sans avoir peur, et celle-ci, qui, tournant sa tête arrondie, les caressait l'un après l'autre et façonnait leurs corps avec sa langue.

Non loin de là, il avait ajouté Rome et les Sabines enlevées contre le droit, sur les gradins, pendant que se déroulaient les grands jeux du cirque, et une nouvelle guerre s'élevait tout à coup entre les descendants de Romulus, le vieux Tatius et les Curètes sévères¹. Ensuite les mêmes rois, après avoir déposé les armes, se tenaient armés devant l'autel de Jupiter, tenant des coupes, et concluaient une alliance par le sacrifice d'une truie. Non loin de là, des chars rapides avaient écartelé Mettus (mais toi, albain, tu aurais dû rester fidèle à ta parole !) et Tullus emportait les entrailles du guerrier perfide à travers la forêt² [...]. Porsenna ordonnait que Rome reçoive Tarquin chassé du trône, et l'accablait d'un siège important ; les descendants d'Énée se précipitaient sur les armes pour la liberté. On pouvait voir Porsenna, semblable à quelqu'un d'indigné, semblable à quelqu'un de menaçant, parce que Coclès osait rompre un pont et que Clélie, après avoir brisé ses chaînes, nageait dans le fleuve.

Au sommet du bouclier, Manlius, le gardien de la citadelle tarpéienne³, se tenait debout devant le temple, et occupait le sommet du Capitole ; le palais de Romulus se hérissait d'un chaume récent. Et là, une oie d'argent, volant sous les portiques dorés, annonçait par ses cris que les Gaulois étaient aux portes de la ville ; les gaulois se trouvaient à travers les buissons, et allaient occuper la citadelle, protégés par les ténèbres et une nuit opaque ; ils ont des chevaux d'or et des vè-

1. Les habitants de Cures, capitale des Sabins, sont connus pour la sévérité de leur discipline.

2. Mettus, dictateur d'Albe, préféra attendre la fin d'une bataille pour se rallier au vainqueur ; Tullus Hostilius le fit attacher à deux chars et il mourut écartelé.

3. Nom donné au Capitole parce que, sous Romulus, une jeune fille, Tarpeia, introduisit les Sabins dans la citadelle ; elle mourut écrasée par leurs boucliers.



La louve capitoline.

tements d'or, leurs saies⁴ rayées brillent, leurs cous couleur de lait sont encerclés d'or ; ils brandissent deux javelots des Alpes dans leurs mains⁵, le corps protégé par de longs boucliers.

[...] Plus loin il ajoute encore les séjours du Tartare, les hautes portes de Dis⁶, et les châtiments des criminels, et toi, Catilina, suspendu à un rocher menaçant et tremblant devant les visages de Furies, et, à l'écart, les hommes pieux, et Caton leur donnant des lois.

Au milieu de tout cela, s'étendait largement l'image en or d'une mer gonflée, mais les plaines azurées jetaient en écume des flots blancs ; et, tout autour, des dauphins en argent brillant balayaient en cercle la mer de leurs queues et fendaient les flots houleux. Au milieu on pouvait distinguer des flottes d'airain, la Guerre d'Actium, on voyait Leucate⁷ tout entière bouillonner

4. Vêtement de guerre des Gaulois, adopté plus tard par les Romains.

5. Les Gaulois des Alpes avaient des javelots longs et pesants.

6. Pluton, dieu des Enfers.

7. Promontoire proche de celui d'Actium, près duquel Octave l'emporta sur son rival Antoine et sa compagne Cléopâtre, reine d'Égypte.

dans la bataille organisée et les flots étinceler d'or. D'un côté, Auguste César, menant au combat les Italiens avec les sénateurs, le peuple, les Pénates et les grands dieux, debout sur une poupe élevée ; ses tempes heureuses vomissent deux flammes⁸ et la constellation paternelle se déploie sur sa tête. De l'autre côté, Agrippa, sous la protection des vents et des dieux, conduit une armée ; insignes orgueilleux de la guerre, ses tempes brillent, ceintes de la couronne navale. De ce côté, Antoine, avec ses forces barbares et ses armes variées, revenu vainqueur des peuples de l'Aurore⁹ et de la côte de la mer rouge, transporte avec lui l'Égypte, les puissances de l'Orient et la lointaine Bactriane¹⁰, et (ô sacrilège !) une épouse égyptienne le suit.

ACTIVITÉS

- Relisez le dernier paragraphe de l'extrait 33 :
qui a représenté l'histoire de Rome ? Sur quel objet ?
dans l'histoire de Rome quels événements le graveur a-t-il plus
particulièrement choisi de représenter ? Pourquoi ?

8. Peut-être s'agit-il d'un prodige divin.

9. Antoine avait vaincu les Parthes et les Arméniens.

10. Région de l'Orient soumise par Antoine.

10 Scènes de bataille

● Extrait 35. Chant IX, vers 530 à 562

Junon incite Turnus à partir à l'attaque des Troyens ; ceux-ci s'étant retranchés, Turnus met le feu à leurs bateaux, mais ils avaient été transformés par Jupiter en divinités immortelles. Deux guerriers troyens, Nisus et Euryale, proposent courageusement à Ascagne de sortir de nuit du camp pour aller chercher Énée ; ils massacrent plusieurs Rutules, mais sont finalement eux-mêmes tués par les ennemis. Au lever du jour, les peuples italiens commencent l'assaut du camp des Troyens.

Il y avait une tour, d'une grande hauteur, avec des étages élevés, bien placée ; elle était l'objet du combat : tous les Italiens l'attaquaient de toutes leurs forces et tentaient de tous leurs efforts de la renverser ; en face, les Troyens la défendaient avec des pierres et, par ses profondes ouvertures, lançaient sans cesse des traits. Le premier, Turnus jeta une torche enflammée et fixa la flamme sur le côté de la tour ; grossie par le vent, elle s'empara des planches et resta attachée sur les portes, qui se consumèrent. À l'intérieur, les Troyens, troublés, s'affolent et cherchent en vain à fuir ces malheurs. Pendant qu'ils se regroupent et reculent du côté qui est épargné par l'incendie, la tour s'effondre sous leur poids soudain et fait retentir dans tout le ciel un bruit de tonnerre. À moitié tués par la masse énorme, ils tombent à terre, transpercés par leurs propres traits, et la poitrine défoncée par le bois dur.

À peine Hélénor et Lycus se sont-ils seuls échappés : Hélénor, le plus âgé des deux, que l'esclave Licymine avait mis au monde en cachette pour le roi de Méonie et avait envoyé à Troie avec des armes interdites, léger, avec une simple épée nue, et sans gloire, avec un bouclier blanc. Celui-ci se voit au milieu des milliers de soldats de Turnus, et se trouve devant des troupes latines, d'un côté et de l'autre : comme une bête sauvage, qui, entourée d'un

cercle épais de chasseurs, exerce sa fureur contre les traits, se jette devant la mort sans l'ignorer et se porte d'un saut au-dessus des épieux, de la même façon le jeune homme, sur le point de mourir, se rue au milieu des ennemis, et s'élance vers l'endroit où il voit les traits les plus denses. Mais Lycus, bien meilleur à la course, grâce à sa fuite au milieu des ennemis, au milieu des armes, atteint les murs et s'efforce de saisir avec sa main la faîte élevé et d'atteindre les mains de ses compagnons. Turnus, le poursuivant en courant et avec son javelot, l'interpelle ainsi, en vainqueur : « Insensé, tu as espéré que tu pouvais échapper à nos mains ? » En même temps, il s'empare du guerrier suspendu et l'arrache avec une grande partie du mur.

● Extrait 36. Chant X, vers 1 à 15 et vers 96 à 117

Le combat continue, et les deux camps finissent par en venir aux mains. Mars soutient les Latins, qui massacrent les Troyens. Les guerriers troyens sont exhortés par deux de leurs chefs, et poursuivent Turnus.

Pendant ce temps s'ouvre la demeure de l'Olympe tout-puissant et le Père des dieux et roi des hommes convoque une assemblée dans le séjour plein d'étoiles, d'où il regarde d'en haut toutes les terres, les camps des Troyens et les peuples latins. On s'assied dans le palais ouvert des deux côtés ; il commence :

« Grands habitants du ciel, pourquoi donc, ayant changé d'avis, vous affrontez-vous avec des esprits si hostiles ? J'avais refusé que l'Italie entre en guerre contre les Troyens. Quelle est cette discorde contraire à ma défense ? quelle crainte a persuadé les uns ou les autres à prendre les armes et à provoquer au combat ? Le juste temps de la guerre viendra, ne le hâtez pas, lorsque la farouche Carthage, un jour, lancera sur les collines romaines un grand désastre, après avoir ouvert les Alpes : alors il sera permis de rivaliser de haine, de piller. Maintenant laissez faire, et acceptez de bonne grâce le traité qui me plaît ». [...] »

Vénus plaide la cause des Troyens, puis Junon, furieuse, rejette toute la responsabilité sur Énée et justifie l'aide qu'elle apporte aux Rutules.

Ainsi parlait Junon ; et tous les habitants du ciel frémissaient, avec des sentiments divers [...] Alors le Père tout-puissant, qui a le pouvoir sur toutes choses, commence à parler ; alors qu'il parle, la haute demeure des dieux fait silence et la terre tremble sur sa base, l'air élevé se tait. Alors les Zéphyrus se sont posés, la mer abaisse ses flots apaisés. « Écoutez donc et gravez mes paroles dans vos esprits. Puisqu'il n'a pas été permis que les Ausoniens soient liés aux Rutules par un traité et que votre discorde prenne fin, quel que soit aujourd'hui le destin de chaque peuple, quel que soit l'espoir que chacun poursuit, qu'il soit troyen ou rutule, je ne ferai aucune différence, que les camps soient assiégés en raison des destins des Italiens ou d'une erreur funeste de Troie et de ses sinistres oracles. Et je ne dégage pas les Rutules de ce principe. Et ce qu'il aura entrepris apportera à chacun la souffrance et le hasard ; le roi Jupiter est le même pour tous. Les destins trouveront leur voie ».

À travers le fleuve de son frère stygien¹, à travers les rives bouillonnantes de poix² et d'un noir tourbillon, il fait un signe de tête, et fait trembler tout l'Olympe. C'est la fin de ses paroles. Alors Jupiter se lève de son trône d'or, et les habitants du ciel le conduisent sur le seuil.

ACTIVITÉS

■ Décrivez avec précision la demeure des dieux et leur hiérarchie.

● Extrait 37. Chant X, vers 474 à 489

Assiégés par les Rutules, les Troyens sont en danger. Pendant cette bataille, Énée s'est rendu chez Tarchon, le roi étrusque, pour faire alliance avec lui ; les guerriers arrivent par la mer, sur trente navires. Les voyant aborder, Turnus se dirige vers le rivage pour s'opposer à eux. À proximité, Pallas s'acharne contre les ennemis. Voyant cela, Turnus provoque Pallas dans un combat singulier.

1. Pluton, qui règne sur les Enfers, où coule le Styx.

2. Poix : substance résineuse tirée des arbres et utilisée lors des combats.

Mais Pallas envoie de toutes ses forces une lance, et, du creux de son fourreau, tire une épée étincelante. Celle-ci, en volant, tombe sur le haut du corps, là où les épaules s'élèvent, et, se faisant un chemin à travers les bords du bouclier, elle a enfin effleuré le grand corps de Turnus. Alors Turnus, brandissant longuement contre Pallas un bois armé d'un fer aigu, le jette, et parle ainsi : « Regarde si notre trait est plus pénétrant ». Il avait parlé, et le bouclier, malgré toutes les protections de fer et de bronze, lui que couvraient tant de couches de peau de taureau, est traversé, en plein milieu, par la pointe, d'un coup vibrant, et elle perce l'obstacle de la cuirasse et l'immense poitrine. Pallas en vain arrache de sa blessure le trait tout chaud : par la même voie se suivent son sang et son esprit. Il s'écroule sur sa blessure, par-dessus ses armes ont fait entendre un son, et en mourant il tombe sur la terre ennemie, la bouche sanglante.

● Extrait 38. Chant X, vers 606 à 632

Énée apprend la mort de Pallas, et part à la recherche de Turnus. Il tue au passage plusieurs chefs ennemis.

Cependant, Jupiter interpelle de lui-même Junon : « Ô ma sœur et en même temps mon épouse chérie, comme tu le pensais, Vénus (ton opinion ne te trompe pas) soutient les forces troyennes ; leurs guerriers n'ont pas une main vigoureuse au combat, et leur âme n'est ni farouche ni endurcie au danger ».

Junon, soumise, réplique : « Quoi, ô très bel époux, tu tourmentes une femme malheureuse et craignant tes tristes paroles ? S'il y avait autant de force dans ton amour pour moi qu'il y en eut autrefois et qu'il devrait y en avoir, tu ne me refuserais certes pas, tout-puissant, la permission de dérober Turnus au combat et de le garder sain et sauf pour Daunus, son père. Maintenant, qu'il périsse et qu'il soit puni par les Troyens de son sang pieux. Pourtant il tire son nom de notre origine et Pilumnus est son trisaïeul¹, et souvent, de sa large main, il a chargé tes seuils de nombreux cadeaux ».

1. Pilumnus, ancêtre de Turnus, est un dieu.

Le roi de l'Olympe éthéré répond ainsi brièvement : « S'il m'est demandé un retard pour cette mort imminente et du temps pour ce jeune homme destiné à mourir, et si tu comprends que je mets seulement cette limite, enlève Turnus par la fuite et arrache-le aux destins qui le menacent. Je peux exercer mon indulgence jusque là. Mais si une faveur plus grande se cache sous tes prières et si tu penses que toute la guerre sera troublée ou changée, tu nourris de vains espoirs. »

Et Junon, en larmes : « Si tu m'accordais dans ton âme ce que tu consens difficilement par tes paroles et que la vie reste assurée à Turnus ? Maintenant une fin pénible l'attend, lui qui n'est pas coupable, ou bien je suis emportée sans posséder la vérité. Oh ! que je sois le jouet d'une fausse terreur et que tu reviennes sur tes discours avec de meilleures intentions, toi qui le peux ! »

● Extrait 39. Chant X, vers 867 à 908

Junon rejoint le champ de bataille et donne à un nuage l'apparence d'Énée ; Turnus poursuit ce fantôme et est emporté sur un bateau. Mézence le remplace dans le combat. Énée et Mézence s'affrontent ; Lausus, qui veut protéger son père blessé, est tué par Énée. Mézence se lamente sur le cadavre de son fils.

Il s'est placé appuyé sur le dos de son cheval familier, et il a chargé ses deux mains de javelots pointus, la tête resplendissant sous l'airain et hérissée d'une aigrette de crin. Ainsi il a pris sa course, rapide, au milieu des ennemis. Dans son cœur bouillonnent la honte, la folie mêlée au deuil, l'amour excité par les Furies et le courage lucide. Trois fois il a provoqué Énée de sa forte voix. Énée en effet l'a reconnu et, joyeux, fait cette prière : « Fasse le grand père des dieux, fasse le haut Apollon, que tu me provoques ainsi au combat... ! »

Il ne prononça que ces mots, et, allant à sa rencontre, il marcha avec sa lance en avant. L'autre alors : « Pourquoi me fais-tu peur, très cruel, après m'avoir enlevé mon fils ? C'était la seule voie par laquelle tu pouvais me perdre. Nous ne sommes pas effrayés par la mort, nous n'épargnons aucun des dieux. Cesse, car je viens pour



Scène de combat.

mourir et je te porte d'abord ces cadeaux ». Il a parlé, et a lancé son javelot sur l'ennemi ; alors il en jette un autre, puis un autre, et ils volent avec un cercle immense, mais la bosse d'or du bouclier résiste. Trois fois il a fait tourner son cheval autour d'Énée debout, en

cercles hostiles, lançant des traits de sa main ; trois fois le héros troyen fait tourner autour de lui, avec son bouclier d'airain, la forêt monstrueuse de traits qui y est enfoncée. Alors, lorsqu'il en a assez de supporter tant de retards, d'arracher tant de javelots, et qu'il est pressé de mettre fin à un combat inégal, agitant de nombreuses pensées dans son esprit, enfin Énée s'élance et jette sa lance entre les tempes du cheval de guerre. Le quadrupède se cabre, dressé, frappe les airs de ses talons, renverse son cavalier en tombant sur lui et s'abat la tête en avant, l'épaule luxée.

Troyens et Latins enflamment le ciel de leurs cris. Énée vole vers son adversaire, tire de son fourreau son épée et lui dit : « Où est maintenant l'ardent Mézence et sa force pleine de courage ? » Le Tyrrhénien lui répond, après que, regardant les airs, il se fut rempli le regard de la vue du ciel et qu'il eut repris ses esprits : « Ennemi amer, pourquoi cries-tu après moi et me menaces-tu de mort ? Il n'y a aucune impiété dans le massacre, et je ne suis pas venu au combat avec cette pensée, et mon Lausus n'a pas fait ce pacte avec toi. Je te demande ceci seulement, si les ennemis vaincus ont droit à quelque faveur : permets que mon corps soit recouvert de terre. Je sais que la haine cruelle des miens m'entoure ; défends-moi, je t'en prie, de cette fureur, et accorde-moi de partager le tombeau de mon fils ». Il dit cela, reçoit dans la gorge l'épée à laquelle il s'attendait, et rend l'âme dans le sang qui coule sur ses armes.

11 La trêve

● Extrait 40. Chant XI, vers 100 à 119

Les Troyens décident de procéder aux funérailles des guerriers morts au combat. Un cortège emmène le corps de Pallas chez son père.

Déjà des porte-parole étaient là, venus de la ville latine, voilés de rameaux d'olivier, et demandant une faveur : laisser emporter les cadavres qui, répandus à travers les plaines la jonchaient de fer, et permettre de les placer sous un tertre ; il n'y avait plus de combat, disaient-ils, avec des vaincus privés de vie ; qu'il épargne ceux qu'autrefois il appelait ses hôtes et ses beaux-pères¹ ».

Le bon Énée accueille avec faveur ces hommes qui lui adresse des prières impossibles à repousser, et il ajoute ces paroles : « Quelle fortune indigne vous a donc engagés, Latins, dans une si grande guerre, et vous a poussés à fuir notre amitié ? Vous me demandez la paix pour les morts, frappés par le hasard de la guerre ? Moi je voudrais l'accorder aussi aux vivants. Je ne serais pas venu si les destins ne m'avaient pas donné ce lieu et cette demeure : je ne porte pas la guerre contre votre peuple : c'est votre roi qui a rompu nos liens d'hospitalité, et qui a préféré se confier aux armes de Turnus. Il aurait été plus juste que Turnus affronte cette mort. S'il se prépare à terminer la guerre de sa main et à chasser les Troyens, voici les armes avec lesquelles il devrait m'affronter ; il vivrait, celui auquel le dieu ou son bras aurait laissé la vie. Maintenant, allez dresser un bûcher pour vos malheureux concitoyens ».

1. Le terme s'étend à tous les Latins, alors qu'Énée désire épouser la fille de Latinus.

● Extrait 41. Chant XI, vers 182 à 202

Une trêve de douze jours est décidée. Dans les deux camps, on enterre les morts. Éandre pleure la mort de son fils. Les ennemis réunissent un conseil de guerre ; Latinus est favorable à la paix, mais Turnus veut continuer la guerre. Le combat reprend. Camille, la reine des Volques, meurt dans la bataille. À cette nouvelle, Turnus décide d'affronter Énée.

Pendant ce temps, l'Aurore avait rendu aux malheureux mortels la blanche lumière, en ramenant les travaux et les peines. Déjà le vénérable Énée, déjà Tarchon, sur le rivage courbe, ont dressé des bûchers. Chacun, suivant la coutume des ancêtres, a porté là les cadavres des siens, et, une fois que les sombres feux sont allumés, le ciel élevé est plongé dans les ténèbres par leur fumée. Trois fois, ceints de leurs armes étincelantes, ils courent autour des bûchers enflammés ; trois fois, ils ont fait le tour du triste feu des funérailles sur leurs chevaux et ont poussé des hurlements. La terre est baignée de larmes, leurs armes en sont baignées aussi. Les cris des guerriers, le bruit des trompettes, s'élèvent dans le ciel. Ici ils jettent dans le feu les uns les dépouilles enlevées aux latins tués, des casques, des épées décorées, des mors, des roues brûlantes ; les autres des offrandes connues, les boucliers des leurs et leurs traits malheureux. Tout autour, de nombreux bœufs sont immolés à la Mort ; on égorge des cochons porteurs de soie et des brebis sorties de tous les champs, pour les mettre dans la flamme. Alors, sur tout le rivage, ils regardent leurs compagnons en train de brûler, ils surveillent les bûchers à demi consumés, et ils ne peuvent s'arracher à ce spectacle, jusqu'au moment où la Nuit humide fait tourner le ciel parsemé d'étoiles brillantes.

ACTIVITÉS

■ Quel effet produit sur vous la description de ces funérailles ?

12 Turnus et Énée

● Extrait 42. Chant XII, vers 697 à 709

Malgré l'opposition de Latinus, Turnus provoque Énée en combat singulier ; il accepte. Mais les combats reprennent et, alors qu'il encourage les siens à respecter le pacte, Énée est blessé par une flèche. Pendant que Turnus massacre un grand nombre de Troyens, Énée, soigné par Vénus, retourne au combat. Il marche sur la ville des Laurentes. Turnus voit que les Troyens ont mis le feu à la ville et demande que le combat singulier ait lieu.

Et le vénérable Énée, en entendant le nom de Turnus, abandonne les murs, abandonne la très haute citadelle et expédie tous les retards ; il arrête tous les travaux en sautant de joie, et fait entendre un bruit de tonnerre horrible avec ses armes : aussi grand que l'Athos¹, aussi grand que l'Éryx lui-même², lorsqu'il frémit de ses chênes brillants, aussi grand que le Père Appennin qui se réjouit en se dressant vers les airs de sa cime neigeuse. Déjà les Rutules, les Troyens et tous les Italiens, à qui mieux mieux, tournent leurs yeux, ainsi que ceux qui occupaient les hauts remparts et ceux qui battaient avec le bélier le bas des murs ; ils ont déposé les armes qui étaient sur leurs épaules. Latinus lui-même est étonné de voir ces immenses guerriers, nés dans des régions diverses du monde, allant à la rencontre les uns des autres, le fer à la main.

● Extrait 43. Chant XII, vers 919 à 952

Turnus fuit devant Énée. À la demande de Jupiter, Junon accepte de renoncer à participer au combat ; mais elle demande à Jupiter que les Latins deviennent un peuple puissant et que les Troyens se fondent dans cette race. Turnus, abandonné par les dieux, a peur d'affronter Énée.

1. Montagne de Macédoine.

2. Montagne de Sicile.

Alors qu'il hésite, Énée brandit le trait fatal, choisissant des yeux le moment propice, et, de toutes ses forces, le lance de loin. Jamais les pierres lancées par la machine de siège ne frémissent de cette façon, jamais un si grand fracas n'éclate de la foudre. La lance vole, à la manière d'un noir tourbillon, portant avec elle la mort cruelle, et elle troue les bords de la cuirasse et les cercles extérieurs du bouclier aux sept couches ; en sifflant elle pénètre au milieu de la cuisse. L'immense Turnus tombe à terre sous le coup, en pliant le genou. Les Rutules se dressent en gémissant, et toute la montagne aux alentours rugit, et les bois profonds renvoient au loin l'écho. Le guerrier, humble et suppliant, tendant ses yeux et sa main en prière : « Certes j'ai mérité cela et je ne demande pas à l'éviter, dit-il ; sers toi de ton destin. Mais si la douleur d'un père malheureux peut te toucher, je te prie (tu as eu aussi un tel père en Anchise), aie pitié de la vieillesse de Daunus, et rends-moi aux miens, au moins, si tu préfères, mon corps privé de la lumière. Tu as vaincu, et les Ausoniens ont vu le vaincu tendre les paumes ; Lavinie est ton épouse ; ne porte pas plus loin ta haine ».

L'impétueux Énée s'est arrêté, en armes, tournant ses yeux, et il a retenu sa main ; et déjà ces paroles commençaient à le fléchir de plus en plus, alors qu'il hésitait, lorsqu'au sommet de l'épaule apparut le baudrier funeste et brilla le ceinturon aux bulles connues de l'enfant Pallas, que Turnus, après l'avoir vaincu, avait étendu sous la blessure et dont il portait, sur les épaules, les insignes ennemis. Énée, dès qu'il eut fixé de ses yeux ces dépouilles, restes d'une cruelle douleur, enflammé de fureur et terrible de colère : « Toi, revêtu des dépouilles des miens, tu me serais enlevé ? C'est Pallas qui t'immole par cette blessure, Pallas, et qui tire une vengeance de ton sang scélérat ». En disant cela il plonge son fer en plein la poitrine de son ennemi, tout bouillant. Et les membres de l'autre se détendent sous le froid de la mort, et sa vie indignée s'enfuit, avec un gémissement, sous les Ombres.

Aubin Imprimeur

LIGUGÉ, POITIERS

Achévé d'imprimer en octobre 1996

N° d'impression L 52605

Dépôt légal octobre 1996

Imprimé en France